

**Étude de la subjectivité des personnages de  
"Gigi" de Colette**

**Dr. Wael Fouad Naguib**

Maître de conférences au département de la  
langue française, Faculté de Pédagogie,  
Université d'Ain Chams



---

*"Aujourd'hui ou on s'épouse et on n'a pas d'enfant ou on ne s'épouse pas et on a des enfants"*<sup>1</sup>

(Colette) (a)

Colette était considérée comme une *"femme multi talents"*<sup>2</sup>, et était sélectionnée *"membre puis présidente de l'Académie Goncourt."*<sup>3</sup> Son œuvre intitulée *"Gigi"* a été l'objet de nombreuses traductions aussi bien qu'adaptations cinématographiques et théâtrales. Dans cette œuvre, nous pouvons remarquer que le nombre des pages du discours dépasse beaucoup plus celui des pages du récit. Cette œuvre se distingue par sa fin heureuse contredisant ainsi tous les concepts prêchés par sa créatrice, c'est *"le rare roman de Colette qui finit bien"*<sup>4</sup>. Elle l'a peuplée avec *"des personnages liés à leur temps, des contemporains qu'elle installe dans une époque qu'elle prend plaisir à voir évoluer, et sur laquelle elle aime avoir un temps d'avance."*<sup>5</sup>

En ce qui concerne la classification de cette œuvre, certains critiques ont hésité à la considérer en tant que nouvelle. Remarquons que sur la couverture, il est écrit *"Roman"*, c'est-à-

---

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/sortir-paris>

a) Sidonie- Gabrielle Colette (1873-1854) est une figure littéraire très renommée au niveau international dans l'Histoire de la littérature française du XXème siècle. Elle a préféré le courant littéraire réaliste tout le long de sa carrière en tant que nouvelliste, romancière, actrice, dramaturge et journaliste

<sup>2</sup> <https://www.senscritique.com/>

<sup>3</sup> <https://www.senscritique.com/>

<sup>4</sup> <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/un-ete-avec-colette/un-ete-avec-colette-du-mercredi-25-aout-2021-7046848> ;

<sup>5</sup> <https://www.lumni.fr/article/colette-ecrivaine-libre>

---

dire "un texte narratif"<sup>6</sup>. Tandis que selon la collection "Livre de poche", Colette a noté : "Je n'espérais pas que cette brève nouvelle rencontrerait plus d'adhésion qu'un récit historique un peu aimable."<sup>7</sup> En tant que texte littéraire, "Gigi" est la première nouvelle dans un recueil qui porte le prénom du personnage principal Gilberte. Colette y a traité la formation des demi-mondaines accompagnatrices des riches. Elle a mis l'accent sur l'adolescente Gigi délaissée par sa mère Andrée. Le récit a braqué la lumière sur la relation parents – fille en mettant en scène trois femmes élevant une jeune adolescente dans l'objectif de captiver à tout prix l'attention d'un jeune homme très riche par rapport à leur famille.

Selon E. Geoffroy de St. Hilaire, "Gigi" est une étude de cas parce que Colette a voulu démontrer que ce personnage féminin a été emprunté à la réalité vécue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette notion "d'étude de cas" a été ainsi définie : "école littéraire amorcée par le réalisme, qui visait, par l'application à l'art des méthodes et des résultats de la science positive, à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans tous ses aspects, même les plus vulgaires."<sup>8</sup>

Ainsi, la grand-mère Inès Alvarez et sa sœur Alicia avaient été des demi-mondaines. Elles préparaient Gigi (Gilberte) à devenir une

---

<sup>6</sup><https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwioqPSyp-CGAXUEcfEDHaXRAh8QPAgJ>

<sup>7</sup> <https://lapetitebouquinerie.com/boutique/index.php?route=common/home>

<sup>8</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/naturalisme>.

---

demi-mondaine. Le jeune homme riche Gaston Lachaille fréquentait la famille de Gigi. Gaston ratait toutes ses relations avec les femmes qui l'avaient aussi exploité. Agé de trente-trois ans, Gaston s'est aperçu de son bonheur avec l'adolescente Gigi. Elle a refusé d'être une demi-mondaine.

Pour écrire cette œuvre, Colette s'est inspirée d'une histoire réelle “*de la vie de Yola Letellier, l'épouse d'Henri Letellier (l'éditeur du Journal et maire de Deauville (1925-1928))*”<sup>9</sup> : “*À plus de quarante ans, alors que son mari la trompe, elle devient la maîtresse du fils de son époux, Bertrand de Jouvenel, qui a alors seize ans.*”<sup>10</sup> Cet événement donne à “Gigi” une touche autobiographique fictionnelle inexacte de Colette. D'après Stéphanie MICHINEAU, l'écrivaine “*échappe à une autobiographie au sens conventionnel du terme et pas seulement parce qu'elle est une femme et qu'eu égard au contexte social de son époque, elle écrit.*”<sup>11</sup> Dans une étude menée par Philippe LEJEUNE, Colette “*se sert de ses héroïnes comme de miroirs pour accéder à la connaissance d'elle-même voire de modèles pour se dépasser.*”<sup>12</sup> En ce cas, le narrateur principal ne doit pas être essentiellement le même que la nouvelliste Colette prenant distance de son passé personnel.

---

<sup>9</sup> [https://meta.wikimedia.org/wiki/Event:Africa\\_Wiki\\_Challenge\\_2024](https://meta.wikimedia.org/wiki/Event:Africa_Wiki_Challenge_2024)

<sup>10</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

<sup>11</sup> <https://www.e-litterature.net/publier3/IMG/pdf/biobibliocolette3.pdf>

<sup>12</sup> <https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewiTj8mM4-WGaxWrAfsDHbT2DFcQPAgJ>

En fait, la narration est faite par un narrateur qui se montrait intime par rapport à la famille de Gigi. Nous ne savons ni son âge, ni son genre, ni sa profession, ni sa classe sociale. Nous n'avons pu nous trancher sur la relation exacte du narrateur présent pendant toutes les conversations rapportées avec les autres personnages. Ainsi il est un narrateur témoin et omniscient par conséquent. Comme Colette a voulu s'adresser à une grande masse de lecteurs de la classe bourgeoise, elle s'est servie d'un narrateur qui a utilisé un langage simple caractérisé d'un vocabulaire simple.

*Pour la problématique*, dans "Gigi", nous avons été attirés par le langage des personnages. Cette étude de l'analyse du discours des personnages est due au fait que cette œuvre est dominée par le discours au dépend du récit et "*les dialogues sont délicieux et pleins de verve voilà pourquoi cette nouvelle a pu attirer les cinéastes.*"<sup>13</sup> Par exprès, Colette a donné plus de place aux paroles des personnages rapportés au discours direct. Nous avons relevé l'unité du langage de l'instance narrative et de différents personnages concernant certains éléments tels que les différents temps verbaux du monde raconté dans leurs conversations, les modalités d'énoncés, la modalisation, la connotation, et enfin la désignation.

*Notre objectif* est l'analyse de l'intrusion "*des personnages diégétiques*"<sup>14</sup> ainsi que leur subjectivité dans le discours de la

---

<sup>13</sup> <https://www.babelio.com/>

<sup>14</sup> GENETTE, Gérard : *Figures III*, Paris , Le Seuil,1972,p.244

---

---

nouvelle à travers *"des indices de l'inscription de l'énonciateur, du personnage dans l'énoncé du sujet de l'énonciation."*<sup>15</sup> Pour y parvenir, nous procédons selon *le plan du travail* suivant : l'étude des indices d'énonciation c'est-à-dire les déictiques spatio-temporels, les embrayeurs personnels suivis de l'analyse de quelques éléments de la modalisation utilisés par les différents personnages pour souligner les interactions entre eux. Nous analysons les éléments se rapportant à l'énonciation et à la modalisation selon Benveniste et Kerbrat Orrechioni.

Avant de passer à l'analyse du discours des différents personnages, il a été important de mentionner les remarques suivantes concernant leurs conversations :

Le texte de la nouvelle est à la forme dominante d'une conversation qui s'était poursuivie à travers plusieurs rencontres entre les cinq principaux personnages suivants : le jeune héritier Gaston Lachaille d'un côté et de l'autre côté Gilberte ou bien Gigi, Alicia la sœur aînée de la grand-mère Mme Inès Alvarez, et sa fille Andrée.

La nouvelle s'ouvre sur une discussion entre les deux principaux personnages féminins qui sont la grand-mère Mme Alvarez et Gilberte. Très tôt, Andrée a quitté la scène. La discussion entre les différents personnages a aussi terminé la nouvelle. Colette a signé un contrat entre elle et son lectorat

---

<sup>15</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : *L'énonciation, de la subjectivité du langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p 32

concernant la forme de la nouvelle pour discuter la cause des demi-mondaines. Ces différentes conversations ont été rapportées et commentées par un narrateur principal qui était du type omniscient par nature parce qu'il remplaçait la nouvelliste. Son langage n'a pas été étudié mais il a été présent dans le discours qu'il a rapporté. Très peu des temps verbaux du monde raconté illustrent la subjectivité des personnages.

Le riche héritier Gaston Lachaille profitait de sa relation amicale avec la grand-mère Mme Alvarez, sa sœur ainée tante Alicia, et Gilberte. Andrée n'a jamais échangé de paroles avec Gaston. Dépourvue de moyens, la famille de Gigi (Gilberte) vivait l'indigence alors que le jeune héritier centrait tout son intérêt sur l'assouvissement de ses plaisirs : l'automobile à la mode, les défilés et les demi-mondaines de différentes classes sociales de l'époque.

La conversation ayant lieu entre Andrée et sa fille Gilberte a été limitée en une seule situation au cours de laquelle Gilberte a écouté sa mère déclarant qu'elle ne la supportait pas. Selon Andrée, Gigi " tombe d'une autre planète " <sup>16</sup>. Nous avons relevé la mésentente entre Gigi et sa mère Andrée pendant toute la nouvelle. Andrée déconsidérait sa fille par les termes dont elle s'est servie pour la désigner. Gilberte a toujours été critiquée et déconsidérée par sa grand-mère et sa tante.

---

<sup>16</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : "*Gigi*", livre de poche, Ferenczi, Paris, 1954, p.14

---

---

Les moments de la conversation entre Andrée et sa mère ont porté sur le refus d'Andrée d'attirer l'attention du jeune riche Gaston pour recommencer sa vie conjugale après sa séparation du père de Gigi. Le nombre de phrases entre Alicia et sa sœur Mme Alvarez a été inférieure par rapport au nombre de phrases échangées entre la grand-mère Mme Alvarez et Gaston. Les phrases échangées entre Gaston et Gilberte ont été inférieures à celles échangées entre Gilberte et tante Alicia et à celles entre la grand-mère et sa petite fille Gilberte. Passons à l'analyse.

Ce que nous entendons par l'énonciation, c'est le sens ainsi défini par Emile Benveniste : “ *cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.*”<sup>17</sup> En fait, nous sommes devant deux situations d'énonciation qui se complètent. **La situation d'énonciation** concerne l'œuvre elle-même et son contexte. Les éléments de base sont l'énonciateur (Colette et le narrateur extradiégétique inconnu), l'énoncé c'est le texte de “*Gigi*”, le déictique temporel général c'est la fin du XIXème siècle. Le **déictique spatial** est représenté par la maison de la famille de la grand-mère de Gigi et quelquefois la maison de tante Alicia. L'œuvre en question ne peut être comprise sans ce cadre spatio-temporel. L'un des principes de base de l'analyse de l'énoncé *c'est la raison de l'énoncé* ce qui aide à la compréhension du contexte de la nouvelle. Colette a voulu critiquer la société de l'après la Deuxième Guerre mondiale

---

<sup>17</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Col “Linguistique” Armand Colin, Paris, 1980, p.28

favorable à la formation des demi-mondaines pour exploiter les riches. En ce temps-là, peu nombreux d'hommes ont été épargnés de participer à cette guerre. Quant au destinataire (l'énonciataire) c'est l'ensemble des lecteurs.

Pour y parvenir, Colette a eu recours à la transposition historique, en choisissant "*le chronotope*"<sup>18</sup> de la période de "*la Belle Epoque, l'âge d'or de la France*"<sup>19</sup>. Ces années étaient considérées comme "*le temps heureux*."<sup>20</sup> En fait, cette transposition historique permettant la vraisemblance du cadre temporel a été intentionnellement choisie par la romancière et indiquée par le récit. "*Par la fenêtre, il (Gaston) regarda démarrer sa voiture. Cette année-là, les automobiles se portaient à cause des chapeaux démesurés qu'imposaient ... Caroline Otero ... notoires en 1899.*"<sup>21</sup> Pour donner plus de réalisme à la narration, Colette a fait allusion aux personnalités féminines bien connues en ce temps-là telles que :

“---*Mais si elle (Lydia Poret) se marie, grand-mère? ...*  
 ---- *Se marier ? Avec qui, se marier ?*  
 --- *Avec le baron ?* ”<sup>22</sup>

<sup>18</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/chronotope#>.

<sup>19</sup> [https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewj97Pj4\\_uCGAxV4UKQEHXqHCCwQPAgJ](https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewj97Pj4_uCGAxV4UKQEHXqHCCwQPAgJ)

<sup>20</sup> <https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewjVuMCCgOGGAXWxVqQEHVjxCfMOPAgJ>

<sup>21</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : “*Gigi*”, livre de poche, Ferenczi, Paris, 1954, p. 12

<sup>22</sup> Ibid. p. 14

---

Au cours de différentes conversations, nous avons relevé qu'il y a eu plusieurs indices indiquant **le cadre temporel** de la situation d'énonciation ou bien du déroulement des actions de la nouvelle. A titre d'exemples, Gigi a raconté qu'elle a fait voir à sa tante Alicia l'automobile de Gaston "*Oui, je lui dis, la de -Dion-Bouton-quatre places-décapotable que tonton m'a prêtée.*"<sup>23</sup> La marque de la voiture sert à la transposition historique et la marque du temps. Gaston a voulu s'excuser de continuer de passer la soirée avec Mme Alvarez et Gigi : "*Sept heures et demie ! s'écria Lachaille, et moi qui dine chez Larue avec de Dion, Feydeau et un Barthou!.....*

*.....Elle ne connaît pas Feydeau !*

*--- Tu n'aimes pas le théâtre ? ."*<sup>24</sup>

Dès le début de la nouvelle, Colette a choisi comme cadre fréquent la maison très modeste de la famille pauvre de Gigi en tant que cadre spatial principal du déroulement de la majorité des principaux événements racontés et rapportés. Une maison pauvre pourrait ainsi justifier aux yeux de nombreux lecteurs le choix de Gigi en tant qu'une demi-mondaine d'origine pauvre. Colette a intentionnellement limité les détails se rapportant au foyer de Mme Alvarez pour focaliser l'attention sur l'histoire de ces trois femmes représentantes d'une étude de cas. Nombreuses ont été les maisons

---

<sup>23</sup> Id. Ibid (Dion : Pionnier de l'automobile à la fin du 19e siècle)

<sup>24</sup> Ibid. p22(Georges Feydeau perpétue le vaudeville en développant la mécanique comique à la fin du XIXème S.

des adolescentes préparées à devenir des demi-mondaines en ce temps-là.

La grand-mère Mme Alvarez a été elle-même une ancienne demi-mondaine mais le niveau de vie de sa famille continuait à être très modeste, la preuve en est : “*Grâce à elle ( Mme Alvarez) l’appartement modeste vieillissait sans trop déchoir.*”<sup>25</sup> Cette maison pauvre ressemblait à celle de centaines de familles dépourvues de moyens pour mener une existence décente. Des discussions entre tante Alicia et sa nièce ont eu lieu en dehors de la maison de la grand-mère et de sa fille Andrée. Par contre, la maison de tante Alicia témoignait d'un niveau aisé de vie. Mais, chacune des deux maisons ressemblait à une petite prison divisée en cellules par personne.

***Quant à l’analyse des embrayeurs (déictiques) personnels,*** R. Jakobson les a ainsi définis : “*embrayeurs (traduction de l’anglais shifter) ou, plus souvent, des déictiques. Ils ont pour fonction d’ancrer un énoncé dans sa situation d’énonciation, processus qu’on nomme communément embrayage énonciatif.*”<sup>26</sup> La nouvelle semble narrer une tranche de l’autobiographie de l’adolescente Gigi. Colette s’est parfois rapprochée d’elle-même en employant Gilberte pour désigner le narrateur adulte, et d’autres fois s’est distanciée d’elle-même en utilisant le diminutif Gigi pour

---

<sup>25</sup> Ibid. p.29.

<sup>26</sup> MAINGUENEAU, Dominique : Linguistique pour le texte littéraire, NATHAN, Lettres Sup,2000, p.85

---

---

indiquer l'enfant. Les lettres initiales des deux prénoms (Gigi+Gilberte/Gaston) finissent à être équivalentes à la prononciation du diminutif Gigi. En effet le lectorat même ne peut se prononcer sur l'unité du personnage enfant Gigi et le narrateur extradiégétique.

*La sphère de réciprocité* : Au fond, Colette a voulu attirer l'attention des filles pauvres sur les conséquences de leurs comportements et de leurs choix. D'autre part, par souci de réalisme elle a décrit la pensée de la grand-mère Mme Alvarez. Celle-ci prenait Gigi pour un "----.... *Projet.... Mais joli projet, bien attaché.*"<sup>27</sup> Elle avait l'intention de s'échapper de la pauvreté en convainquant sa fille Andrée d'essayer d'attirer l'attention de Gaston. Normalement Andrée et sa mère partagent la même sphère de réciprocité en se tutoyant. Mme Alvarez a affirmé à sa fille Andrée la nécessité de la présence d'un homme dans la vie d'une femme : "—*Tu l'as choisie (...), si tu avais quelqu'un. C'est ta solitude qui te remonte dans les nerfs et qui te fait voir tout en noir.*"<sup>28</sup> Andrée a préféré la solitude à devenir une demi-mondaine.

Dès le début de la narration, Gaston a toujours préféré tutoyer Gilberte pour lui passer le message qu'il ne prêtait aucune importance aux multiples barrières sociales entre lui et elle : "---- .....*et si je perds Gigi, qu'est-ce que tu veux ?*"<sup>29</sup> En fait, il a été très heureux de la prendre pour son amie. Gilberte poursuivait

---

<sup>27</sup>COLETTE, Sidonie- Gabrielle : *op.cit* p. 42

<sup>28</sup> Ibid.p.24

<sup>29</sup> Ibid.p.19

---

à tutoyer sa grand-mère qui à son tour la tutoyait tout le long du récit.

“ –*Si tu me gardais ici, grand-mère, j’irais...*

*--tu (Gilberte) n’as pas d’autres sujétion à me faire ?*”<sup>30</sup>

Se trouvant plus à l’aise ensemble, tante Alicia et sa nièce se tutoyaient “ –*Dehors, tu n’as personne dans tes jupes ? --Est-ce qu’on t’a parlé de moi en mal ?*”<sup>31</sup> Pourtant, Gilberte se servait du titre social relevant la distance “*tante*” malgré le tutoiement.

L’emploi des *embrayeurs personnels* (je, vous, tu) a démontré que l’intimité entre certains personnages n’a pas été négativement influencée par l’emploi du morphème grammatical “*vous*”. Le vouvoiement a été utilisé par l’adolescente Gilberte en parlant avec Gaston pour différentes raisons parmi lesquelles la reconnaissance de la distanciation due à la différence de la classe sociale “ *Quel dommage, tonton de vous quitter.... Quelle voiture vous avez aujourd’hui ?*”<sup>32</sup> Gilberte était éblouie de la vie luxueuse de Gaston “ – *Vous savez, tonton, pendant que j’étais dans votre auto, je faisais une tête de martyre ... ..pour avoir l’air blasée sur tous les luxes*”<sup>33</sup>. Mme Alvarez a partagé le même comportement que sa petite fille en agissant avec Gaston pour les deux raisons précédemment citées. Mais Mme Alvarez l’appelait

---

<sup>30</sup> Ibid.p.8 cf.p.9,

<sup>31</sup> Ibid.p.37

<sup>32</sup> Ibid, p.11

<sup>33</sup> Ibid.p.18 cf.p.21

---

parfois par son prénom tout en le vouvoyant “--- *Ce n'est pas pour vous fuir, Gaston, dit Mme Alvarez, mais il est sept heures et demie. Vous permettez que j'aïlle un instant voir à notre diner ?*”<sup>34</sup> Parfois, Mme Alvarez s'est apparue assez stricte envers Gaston et Gilberte en s'adressant officiellement à lui : “*Gilberte ! Dis au revoir à M. Lachaille et .....*”<sup>35</sup> La conversation entre Gaston et tante Alicia a témoigné de la neutralité des deux personnages l'un envers l'autre d'où la nécessité de l'emploi du vouvoiement en vue de marquer la distanciation. Mais pour souligner la pauvreté de sa famille, Mme Alvarez s'est servie du vouvoiement : “ – *C'est simplement du cassoulet aux couennes, dit avec modestie Inès Alvarez ..... – Je vous en ferai envoyer une .....dit Gaston.*”<sup>36</sup> Elle et Gigi ont parfois eu recours à l'argot.

S'adressant à Mme Alvarez, Gaston a préféré l'appeler en la vouvoyant et en utilisant le terme (Mamita) qui affirmait l'affection éprouvée de sa part envers elle. Elle était à l'âge de son père : “–*Laissez-la dire, Mamita.*”<sup>37</sup> Gaston n'a jamais appelé Mme Alvarez par aucun autre terme. Colette a tenu à rendre le mot “*Mamita*” dont la définition est “*Nom affectueux donné par les petits-enfants à leur grand-mère ; terme d'affection pour une grand-mère*”<sup>38</sup> en tant que prénom avec une initiale majuscule. Gigi n'a jamais exprimé son affection pour sa grand-mère

---

<sup>34</sup> Ibid.p.19

<sup>35</sup> Ibid.p.11 cf.p.21

<sup>36</sup> Ibid.p.21

<sup>37</sup> Ibid.p.22

<sup>38</sup> <http://www.tv5monde.com/>

---

d'aucune sorte. Plusieurs fois, Gilberte a eu l'habitude d'appeler Mme Alvarez en se servant du titre familial, par sa relation parentale : “ ---.... *Oui, grand-mère.... Grand-mère* ”<sup>39</sup>

Parmi les éléments se rapportant aux embrayeurs personnels, nous citons **l'adjectif possessif** dont l'usage a été fréquent. Gilberte vivait en dépendance de deux femmes, à savoir Mme Alvarez et la tante Alicia, mais celles-ci basaient leurs relations avec sur la possession et l'exploitation. Cette relation de possession a été alors illustrée par l'emploi de l'adjectif possessif. En se justifiant devant Gaston, Mme Alvarez dit : “*Notre Gilberte, n'est pas une débrouillarde comme il y en a tant.*”<sup>40</sup> En lui faisant croire qu'il faisait partie de la famille, Mme Alvarez a employé “*notre*” pour désigner qu'il s'agit de plusieurs possesseurs d'une même personne : “*Notre Gilberte, elle, ne doit pas cesser d'être une jeune fille ordinaire.*”<sup>41</sup> Mme Alvarez a rendu Gaston le protecteur du personnage principal au lieu d'être le danger auquel Gigi se trouvait obligée d'affronter. Elle a même suggéré à Gaston de posséder Gilberte.

En fait, dans le domaine de la théorie de la pragmatique, H. P. GRICE "a introduit la problématique des « *maximes conversationnelles* ».”<sup>42</sup> Quant à MAINGUENEAU, elle a préféré

---

<sup>39</sup> Ibid, p.22

<sup>40</sup> Ibid.p.46

<sup>41</sup> Ibid.p.47

<sup>42</sup> <https://www.scribd.com/>

---

les appeler les "« lois du discours »"<sup>43</sup>. Grice a exigé de faire dépendre ces lois du discours d'une "loi supérieure qu'il appelle principe de coopération."<sup>44</sup> Selon ce principe, l'énonciateur aussi bien que l'énonciataire doivent "partager un certain cadre et collaborer à la réussite de cette activité commune qu'est l'échange verbal, où chacun se reconnaît et reconnaît à l'autre certains droits et devoirs."<sup>45</sup> Après avoir bien lu le texte de la nouvelle, nous pouvons confirmer que les personnages ont respecté l'application de différentes lois du discours concernant la conversation selon MAINGUENEAU. A titre d'exemples du respect de chaque loi, nous citons un exemple illustratif par loi.

1) **La loi d'informativité** : " --- N'oublie pas que tu vas chez tante Alicia. Tu m'entends, Gilberte ? Viens que je te roule tes papillotes. Tu m'entends, Gilberte ?

--- Je ne pourrais pas y aller sans papillotes, grand-mère ?

--- Je ne le pense pas, dit avec modération Mme Alvarez.

--- Grand-mère, si tu me faisais un cran d'ondulation sur le côté pour changer ?

--- Il n'en est pas question. Des boucles à l'extrémité des cheveux, c'est le maximum d'excentricité pour une jeune fille de ton âge. Mets-toi sur le banc-de-pied."<sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> <https://www.scribd.com/>

<sup>44</sup> <https://www.scribd.com/>

<sup>45</sup> <https://www.scribd.com/>

<sup>46</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : op.cit., p.7

2) **La loi d'exhaustivité** : *"Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis."*<sup>47</sup> A titre d'exemples, nous citons : " --- Si tu me gardais ici, grand-mère, j'irais voir tante Alicia dimanche prochain ?

---Vraiment ? dit Mme Alvarez avec hauteur. Tu n'as pas d'autre sujétion à me faire ?

--- Si dit Gilberte. Qu'on me fasse des jupes un peu plus longues, que je ne sois pas tout le temps plié en Z, dès que je m'assois. Tu comprends....."<sup>48</sup>

3) **Loi de pertinence** : *c'est-à-dire "parler à propos"*<sup>49</sup>

--- Mamita, dit Gaston Lachaille, vous ne me feriez pas une camomille ?

---Plutôt deux qu'une, dit Mme Alvarez. Asseyez-vous, mon pauvre Gaston."<sup>50</sup>

4) **Loi de sincérité** c'est-à-dire " *N'affirmez pas ce que vous croyez être faux.*"<sup>51</sup>

Un échange de paroles concernant la camomille entre Mme Alvarez et le riche Gaston : " ---- Pourquoi la camomille qu'on me fait chez moi sent elle toujours le vieux chrysanthème ? soupira Gaston.

---

22 MAINGUENEAU, Dominique : Manuel de linguistique pour le texte littéraire, Paris, 2010, Armand Colin, coll. U.p. 25

<sup>48</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : op.cit. p.8

<sup>49</sup> MAINGUENEAU, Dominique : op.cit. p. 26

<sup>50</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : op.cit. p.12

<sup>51</sup> MAINGUENEAU, Dominique : op.cit. p 26

---

--- *Affaire de soin. Vous me croirez si vous voulez, Gaston, bien des fois je cueille ma meilleure camomille à Paris même, dans des terrains vagues, une camomille toute petite qui n'a pas d'aspect. Mais elle a un goût exquis.*"<sup>52</sup>

Comme dans tous les exemples précédents, nous avons noté que toutes les conversations ont été rapportées par le narrateur principal en employant le passé simple de l'indicatif. Dans la majorité de ces situations d'énonciation rapportées, il a utilisé le verbe neutre "dire" sauf comme dans certains cas comme l'exemple mentionné ci-dessus de Gaston soupirant. D'habitude, il utilisait des verbes exprimant les actions et/ou les sentiments de chacun des différents personnages après avoir rapporté certains de ses répliques en vue de continuer les informations nécessaires à la compréhension de la conversation.

Quant aux *interactions* entre les différents personnages de la nouvelle, il nous a été intéressant de découvrir qu'il y a un type dominant de modalité de phrases pour chaque personnage. Andrée a rarement posé des questions. Gaston préférait poser des questions à Gigi pour savoir ses besoins, ses centres d'intérêts. Mme Alvarez se servait de presque toutes les modalités de phrases. Elle donnait presque toujours des ordres à sa petite fille Gilberte mais jamais à sa fille Andrée. Mme Alvarez corrigeait le comportement de sa fille et de sa petite fille. Elle multipliait les instructions à Gilberte à travers des phrases de modalité

---

<sup>52</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op.cit.* p.13

impérative. De même, elle commentait ou expliquait d'où l'emploi des phrases de modalité déclarative. Parfois, elle exprimait sa colère, ou bien son refus du comportement de sa petite fille d'où l'emploi des ellipses exclamatives.

Andrée a préféré déclarer à sa mère sa pensée et lui communiquer des nouvelles, ou bien son opinion à propos de certains comportements ou personnages de l'époque. Quelquefois, elle a posé des questions à sa mère Mme Alvarez. Elle n'a jamais posé de questions à sa tante Alicia et inversement. Elle n'établissait aucun contact ni avec Gaston Lachaille ni avec sa tante Alicia. Celle-ci est claustrée intentionnellement dans sa maison mais elle essayait d'être la conseillère, l'amie de Gilberte d'où la fréquence des modalités assertive et interrogative par rapport à la modalité impérative.

Nous partageons ce que la linguiste Kerbrat-Orecchioni entend par la modalité de l'énonciation : “ *la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc ... par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative).*”<sup>53</sup> Historiquement parlant, Charles BALLY a désigné la même notion par le terme de “*modalité*” et l'a définie “*comme la réaction du*

---

<sup>53</sup> Id.Ibid.p.32

---

*sujet, par rapport au dictum qu'il met subjectivement en place.*"<sup>54</sup>

Nous entendons par **la modalisation** " *Etudier la modalisation d'un énoncé aide le lecteur à mieux percevoir l'attitude de l'auteur (de l'énonciateur), ses rejets ou ses convictions, et à mieux distinguer la part de subjectivité qu'il introduit, la façon dont il cherche, par exemple, à l'entraîner dans son camp, à provoquer sa colère ou sa pitié, voire à se présenter comme une victime ou à se disculper d'une accusation.*"<sup>55</sup>

Pour approfondir l'analyse de la **subjectivité des personnages**, nous allons analyser les **différents éléments de la modalisation** ainsi définie, " *le fait d'introduire une part de subjectivité. Cette subjectivité n'est pas seulement présente à travers des pronoms personnels, tels que « je » ou « nous », qui témoignent explicitement d'une perspective individuelle.....*"<sup>56</sup>

Cette définition est précisée par " *la façon dont l'énonciateur se rend visible à travers ce qu'il dit, le moyen qui lui permet de concrétiser l'attitude qu'il décide d'adopter par rapport au sujet et à son destinataire.*"<sup>57</sup>

Colette a préféré " *montrer et faire parler les personnages plutôt que raconter, faire « voir » et « entendre », se réjouir lorsque le personnage de roman prend son autonomie.*"<sup>58</sup> Dès le début de

---

<sup>54</sup><https://www.google.com/webhp?hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiUu8HNleCGAxXqRPEDHdcnDaAQPAgJ>

<sup>55</sup> <https://cotentinghislaine.wixsite.com/parcours-litteraires/modalisation>

<sup>56</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>57</sup> <https://www.google.com/>

<sup>58</sup> <https://www.google.com/Quel+est+le+but+des+Ecrits+de+Colette>

---

la narration des événements, dans le discours, le narrateur principal a utilisé le vrai prénom du personnage principal : “ *Si, dit Gilberte.* ”<sup>59</sup> Dans les pages suivantes, nous avons relevé dans le récit l’usage du diminutif “*Gigi*”<sup>60</sup>. Par sa grand-mère, au début de la conversation l’adolescente a été appelée “ *Gilberte ?* ”<sup>61</sup> ; d’autrefois elle a été nommée Gigi par sa tante Alicia “ *Gigi, assurait tante Alicia, c’est un....* ”<sup>62</sup>. Ce va et vient de ces différents emplois du prénom (Gilberte, Gigi) pourrait faire allusion à ce que Colette a essayé de faire revoir son passé.

Dès le début de la narration, le même narrateur omniscient a eu recours au langage familier dont se sont servis presque tous les personnages. L’emploi des termes appartenant au langage familier démontre que Colette s’était mise dans la peau de la petite bourgeoisie en vue de conférer plus de réalisme et d’authenticité à la narration ultérieure des faits. En vue de démontrer l’intimité du jeune couple (Gaston et Gigi) : “ *Tous deux jouaient passionnément et à un petit bruit, échangeaient des injures sourdes. “Grande araignée, oseille en graine” disait Lacahille. Nez de corbeau”, repartait la petite.* ”<sup>63</sup> Cette intimité allait de pair avec le langage familier utilisé à l’époque même des faits narrés.

---

<sup>59</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op.cit.* p.7 cf. p.8, 9,10, 11, 15, 15,17,18,19,20,21,23,26, 27,30,31,33,34,35,36,37,38, 39, 1,42,43,44,45,46 47,48,49,52,53,54,55,60,61,62

<sup>60</sup> Ibid.p.30 cf.p.31,

<sup>61</sup> Ibid.p.7

<sup>62</sup> Ibid.p.11

<sup>63</sup> Ibid.p.44

---

Aux yeux des petits bourgeois, Colette se montrait faisant partie d'eux en se servant de leur langage. Parmi *les termes du registre familial*, nous avons relevé plusieurs entre autres : “ *Lachaille tira sur sa petite moustache (...). Elle (l'une des demi-mondaines) a attendu son cadeau d'anniversaire, et puis elle s'est trottée. Maladroite, avec ça, au point qu'elle est allée se fourrer dans un coin de Normandie.*”<sup>64</sup> Le verbe “*estamper*” du langage familial a été utilisé par Gaston qui se reconnaissait payant cher ses aventures avec les demi-mondaines : “ *il disait : "Voilà les facies d'un homme estampé.*”<sup>65</sup> Le fait de se placer devant la glace lui a permis de vivre le narcissisme défini en tant qu'un “*sentiment de connexion profonde et d'intimité peut être incroyablement séduisant, faisant croire à la cible qu'elle a trouvé un partenaire authentique et empathique.*”<sup>66</sup> Quand Gaston a vu le personnage féminin porter la robe blanche qu'il lui a offerte après sa rentrée de Paris, il l'a critiquée. Alors “ *Froissée, Gilberte s'en rapporta au miroir.*”<sup>67</sup> Le langage familial propre à la société de l'époque a été parfois utilisé par certains personnages de la nouvelle: “ --- *Oui, grand-mère... Grand-mère, qu'est-ce qu'il t'a dit de Mme Liane? C'est vrai qu'elle s'est carapatée avec Sandomir et le collier ?--- D'abord on ne dit pas " s'est carapatée"*”<sup>68</sup>. L'emploi de l'expression “*teuf-teuf*”, “*carapatée*” témoigne que ce n'est pas la

---

<sup>64</sup> Ibid.p.15

<sup>65</sup> Ibid.p.12

<sup>66</sup> <https://www.google.com/>

<sup>67</sup> Ibid.p.19

<sup>68</sup> Ibid.p.22

première fois que l'un des personnages a eu recours à l'argot de l'époque.

Dès le début de la narration ultérieure aux événements passés de la nouvelle, à travers le discours direct, et parfois dans le récit, nous avons relevé un va et vient entre le prénom Gigi et le prénom Gilberte soit par les autres personnages soit par l'instance narrative. Les différents emplois *des titres familiaux* ont révélé les différentes relations entre les principaux personnages. Certaines situations ont souligné la distanciation alors que d'autres ont indiqué l'intimité des personnages.

Dans le récit, nous avons relevé que le narrateur principal n'a pas été si intime à Gaston c'est pourquoi il s'est parfois servi de l'emploi du *prénom et du nom de famille* du jeune homme riche “*Gaston Lachaille*”<sup>69</sup> sans se servir d'aucun titre familial. D'autres fois, il a employé le nom de famille seul “*Lachaille*”<sup>70</sup>. De même il s'est quelque fois servi du *prénom seul* “*Gaston*”<sup>71</sup>. Quant à l'enfant Gilberte, elle s'est habituée à l'appeler “*tonton Gaston*”<sup>72</sup> surtout à l'époque où elle le considérait seulement comme ami. Ce titre familial “*tonton*” de l'argot et du langage enfantin exprime son amitié.

---

<sup>69</sup> Ibid.p.46 cf.p.46,49,50, 53,54,62

<sup>70</sup> Ibid.p.54 cf.p.55, 56,56,

<sup>71</sup> Ibid.p.57 cf.p.56, 63,

<sup>72</sup> Ibid.p.8

---

---

Parfois, pour marquer sa distanciation par rapport à Gaston, la grand-mère le nommait "*M. Lachille*"<sup>73</sup>. Mais, dans l'une des conversations rapportées entre le personnage principal et le même personnage Gaston, nous avons remarqué "*-Très jolie petite vie, en effet, interrompt Gaston Lachaille.*"<sup>74</sup>

Quelques fois, à cause du conflit des sentiments éprouvés par le personnage principal, Gilberte a préféré *l'emploi du titre familial sans le suivre du prénom* "*--- Alors, tonton ? Vous avez l'air cauchemardé (...). Ah ! tonton, ça ne va pas plus aller nous deux !*"<sup>75</sup> A la fin de la nouvelle, la distanciation et le respect de la différence sociale, pour une autre raison d'intimité lorsqu'elle a accepté de se marier avec lui, Gilberte a fini par l'appeler par son prénom "*—Bonjour. (...). Bonjour, Gaston.*"<sup>76</sup> A la fin de la nouvelle, la situation finale des faits passés a été rapporté aux lecteurs. Le jeune héritier a tutoyé pour la première fois Mme Alvarez et Gilberte s'est adressée directement à lui sans précéder son prénom d'aucun titre "*--- S'il te plait, grand-mère, rien qu'une minute j'ai fini tout de suite. Elle (Gilberte) tira machinalement sa jupe .....marcha jusqu'à Gaston : ---J'ai réfléchi, tonton, j'ai même beaucoup réfléchi...*"<sup>77</sup> Tonton c'est Gaston lui-même.

En vue d'exprimer son intimité envers Mme Alvarez en certaines circonstances, Gaston a recours à *l'appellation* "*—*

---

<sup>73</sup> Ibid.p.48

<sup>74</sup>Ibid.p.56

<sup>75</sup> Ibid.p.18, cf.p. 32,44, 54,55,

<sup>76</sup> Ibid.p.63

<sup>77</sup> Ibid.Loc.cit.

---

*Mamita*”<sup>78</sup> en s'adressant à elle. Le jeune héritier a utilisé le même surnom en parlant en deux occasions. La première c'est l'invitation de Gilberte à prendre avec lui un repas dans un restaurant très célèbre à l'époque dans le but de la pousser à être favorable à sa demande : “ *Mamita, je ne veux pas vous contrarier.*”<sup>79</sup> La deuxième fois c'est lors de sa demande d'épouser Gilberte : “*Mamita, dit-il, voulez-vous m'accorder la main...*”<sup>80</sup>

Pour la sœur aînée de Mme Alvarez, le narrateur principal l'a citée dans le récit : “*Aussi tante Alicia affirmait-elle que le succès d'Andrée sur la scène ne la suivait pas à la ville.*”<sup>81</sup> Le narrateur l'a aussi mentionnée sans précéder son prénom d'aucun titre social : “*Alicia leva ses petits poings coléreux.*”<sup>82</sup> Nous ne pouvons pas trancher que l'adolescente était en même temps le narrateur principal. L'instance narrative a choisi parfois d'appeler la grand-mère tout en précédant son prénom du titre social madame : “*Mme Alvarez pinça les lèvres.*”<sup>83</sup> Parfois, nous avons trouvé seulement “*grand-mère*”.

Pour Gilberte, le narrateur principal s'est servi du **prénom employé** en tant que titre de la nouvelle : “*Elle (Mme Alvarez)*

---

<sup>78</sup> Ibid.p.12

<sup>79</sup> Ibid.p.47

<sup>80</sup> Ibid.p.63

<sup>81</sup> Ibid.p. 23 cf.p.34, 36,38,39, 40,

<sup>82</sup> Ibid.p.58 cf. p.60,

<sup>83</sup> Ibid.p.16

---

*coiffa de ses paumes en conque la gorge de Gigi et sourit.*”<sup>84</sup> En vue d’exprimer l’intimité du narrateur avec le personnage principal, il l’a mentionnée en se servant du diminutif “*Gigi*.”<sup>85</sup> A titre d’exemple des termes se rapportant au langage enfantin, nous citons “*tonton*”<sup>86</sup>, et ce pour conférer plus de réalisme au récit.

*Les différentes catégories des verbes d’énonciation, “permettent de transmettre des informations de manière directe et concise, donnant aux discours ou aux écrits une tonalité assertive.”*<sup>87</sup>

Il a été important de citer que le narrateur principal a parfois partagé l’emploi de certains verbes avec les personnages. A titre d’exemples des verbes d’énonciation nous avons remarqué certaines raisons de l’emploi du verbe “*savoir*” faisant partie de la catégorie des verbes de certitude. Pour montrer l’atmosphère étouffante dans laquelle le narrateur principal était élevé : “*Gilberte savait que toute résistance serait vaine.*”<sup>88</sup> En vue d’affirmer la transposition historique de certains détails narrés concernant d’autres personnages contemporains des faits narrés bien connus à l’époque telle que Mme de Pougy, au cours d’une longue discussion entre Mme Alvarez et Gilberte, nous avons

---

<sup>84</sup> Ibid.p.42 cf.p.43, 48,49, 52,

<sup>85</sup> Ibid.p.63

<sup>86</sup>Ibid, p.10, cf.p.11,12,20,

<sup>87</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>88</sup> Ibid.p.8

---

relevé : “Dès sa douzième année, Gigi savait que les sept rangs de Mme de Pougy manquaient.”<sup>89</sup>

L’insistance de Mme Alvarez à bien former sa petite fille, a été ainsi affirmée par l’emploi du verbe savoir “ --- Je le sais, tante Alicia me l’a assez répété, murmura Gilberte ”<sup>90</sup>. Cette adolescente était considérée par ses camarades d’études en tant qu’une source certaine des nouvelles se rapportant à Gaston, c’est pourquoi elle s’intéressait à suivre ses nouvelles et à lui rapporter l’opinion des autres : “----Au cours supplémentaire, elles m’en ont toutes parlé, parce qu’elles savent que je vous connais. Et vous savez .....on ne lui donne pas raison.”<sup>91</sup> Dans le but de lui faire éprouver plus de sécurité et de sérénité “Mme Alvarez n’évoquait qu’une fois par entretien la mémoire (...) le père, qu’elle assurait avoir beaucoup connu.”<sup>92</sup>

Même en analysant les sentiments éprouvés par Gaston après le suicide de sa maîtresse Liane, Mme Alvarez a eu recours à un **verbe d’opinion penser** suivi du verbe d’énonciation “dire” suivi de la personne parlante comme dans l’exemple suivant : “—Lui (Gaston) ? Il va crever d’orgueil, tu penses. —Il y a de quoi, ... dit Mme Alvarez.”<sup>93</sup> Cette fois-ci, Mme Alvarez et sa fille Andrée

---

<sup>89</sup> Ibid.p.13

<sup>90</sup> Ibid.p.8

<sup>91</sup> Ibid.p.11

<sup>92</sup> Ibid.p.13

<sup>93</sup> Ibid.p.29

---

ont été sur la même longueur d'onde. Le verbe dire est “*un verbe neutre.*”<sup>94</sup>

Le verbe d'opinion “*penser*” a été rarement employé par rapport à la fréquence du verbe “*croire*”. Cette catégorie des verbes de paroles a été utilisée pour “*exprimer les pensées intérieures des personnages.*”<sup>95</sup> Ce fait permet d'offrir un aperçu des émotions et des réflexions des personnages, enrichissant ainsi le récit. L'emploi de la même catégorie du verbe permet au lecteur de penser à ce que le narrateur pourrait être du type omniscient, du type homodiégétique. Nous ne partageons pas cette idée. Le narrateur est du type extradiégétique. La rareté de l'emploi du verbe “*penser*” soulève la simplicité de l'ensemble des personnages à l'exception de Mme Alvarez dirigeant tout après avoir pris le temps nécessaire à y penser.

Cette dernière a rarement utilisé le verbe “*penser*” parce que les autres personnages ne raisonnent pas de la même manière : “*-- Voilà qui serait agréable à ta mère, de se voir à la tête d'une grande cavale qui paraîtrait au moins dix-huit ans ! Avec sa carrière ! Raisonne un peu !*  
*-- je raisonne dit Gilberte.*”<sup>96</sup>

---

<sup>94</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>95</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>96</sup> Ibid.p.9

---

En fait, en parlant de la relation de Gaston avec Gilberte, Mme Alvarez accuse sa petite fille ainsi : “*Sa grand-mère lui secoua le bras :-- à quel âge raisonneras-tu ?*”<sup>97</sup>

Colette a insisté à “*donner vie aux dialogues, transmettre des informations et exprimer des émotions de manière vivante et authentique*”<sup>98</sup> d’où l’emploi fréquent du verbe d’énonciation ou bien de parole “*dire*” utilisé par le narrateur principal au cours de nombreuses situations de la nouvelle. “*C’est le verbe le plus fréquemment utilisé pour introduire les paroles des personnages.*”<sup>99</sup> A titre d’exemple, pour inculquer à sa petite fille des instructions nécessaires à éviter l’indécence, Mme Alvarez a préféré le verbe de déclaration dire : “*–Je t’ai déjà dit que quand tu es assise (...).*”<sup>100</sup> Le verbe dire est alors utilisé “*pour indiquer qui parle et rapporter les paroles des personnages de manière directe.*”<sup>101</sup>

Dans le but de pousser le riche héritier à lui affirmer la vérité des rumeurs, Mme Alvarez lui demande : “*--- Alors, (...) Gaston, dit Mme Alvarez, c’est donc bien vrai, cette brouille ?*”<sup>102</sup> Colette a eu recours à un vocabulaire simple relevant que Gilberte possédait un vocabulaire réduit à l’instar des autres filles de son niveau. Alicia s’est servi du même verbe dire en parlant avec

---

<sup>97</sup> Ibid.p.44

<sup>98</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>99</sup> <https://www.espacefrancais.com/>

<sup>100</sup> Ibid.p.8

<sup>101</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>102</sup> Ibid. p.14

---

---

Gilberte à propos de la nécessité de l'élégance en mangeant. Ces propos ont été rapportés à Gaston par Mme Alvarez “ ---Elle (Alicia) dit que les trois pierres d'achoppement, dans une éducation, (...). Elle dit que le manque d'élégance en mangeant a brouillé bien de ménages.”<sup>103</sup>

Intentionnellement le narrateur principal s'est servi du même verbe apparemment *neutre "dire"* en rapportant les paroles d'Andrée parlant des aventures de Gaston : “ —Au théâtre, dit Andrée, ils disaient que (...).”<sup>104</sup> Parlant de l'une de ses connaissances avec Mme Alvarez, le narrateur omniscient s'est servi du même verbe : “--- On le verra, dit Gaston. Valérie a les moyens”<sup>105</sup> ; et ce pour conférer au texte plus de réalisme dans la peinture des caractères et pour rendre le texte accessible au lectorat le plus simple. “L'utilisation de ce verbe permet de transmettre clairement l'intention de communiquer une information importante.”<sup>106</sup>

D'autre part, nous avons relevé quelques emplois de certains **verbes modaux** : “le verbe est dit « modal », parce qu'il permet au locuteur d'exprimer son point de vue.”<sup>107</sup> Commençons par le verbe exprimant l'obligation *"devoir"*. En fait, Gilberte s'est servie de ce verbe en parlant avec Gaston pour lui montrer l'intérêt qu'elle portait aux derniers cris de la mode à l'exemple des autres

---

<sup>103</sup> Ibid.p.17

<sup>104</sup> Ibid.p.24

<sup>105</sup> Ibid.p.17

<sup>106</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>107</sup> <https://fr.babbel.com/fr/magazine>

---

filles de son âge : “---j’ai passé l’âge du (...) et je **dois** prendre des leçons de danse et de maintien, et je **dois** me tenir au courant et ...”<sup>108</sup> Non seulement Mme Alvarez mais aussi tante Alicia enseignait à Gilberte ce qu’elle ne devait pas faire : “---Tu (Gilberte) ne **dois** pas avoir un petit bouton près du nez. (...) tu ne **dois** ni avoir ni pincer (...).”<sup>109</sup>

L’emploi du verbe modal de volonté “**vouloir**”<sup>110</sup> a été très fréquent. En commentant la simplicité de caractère de Gaston à l’aise avec elle, Mme Alvarez dit : “---Je voudrais que tu l’(Gaston)aies vu me demander une camomille.”<sup>111</sup> La tendresse éprouvée par Mme Alvarez attirait le jeune héritier. Gilberte a tenu à souligner son vif attachement à sa nourrice, à sa grand-mère en lui informant “---Je (Gilberte) ne **veux** pas quitter d’ici”<sup>112</sup> car elle était assoiffée d’affection.

Afin de justifier son attachement à Gigi, Gaston fait des promesses à Mme Alvarez au sujet de sa relation avec sa bien-aimée : “ --- Il a ajouté : “Je ne **veux** rien brusquer.”<sup>113</sup> Ayant décidé de ne pas mener une vie de demi-mondaine avec Gaston, Gilberte a déclaré ouvertement son opinion et l’a répétée : “Je ne **veux** pas, dit-elle.”<sup>114</sup> A travers le personnage principal, Colette a

---

<sup>108</sup> Ibid.p.21

<sup>109</sup> Ibid.p.42

<sup>110</sup><https://apprendre.tv5monde.com/fr/aides/grammaire-les-verbs-devoir-pouvoir-et-vouloir-au-present>

<sup>111</sup>Ibid. p.25

<sup>112</sup> Ibid.p.34

<sup>113</sup> Ibid.p.51

<sup>114</sup> Ibid.p.55

---

résumé son expérience personnelle aux lectrices de la petite bourgeoisie.

Quant au verbe modal “*pouvoir*”, son emploi ne se rapportait pas à la pratique de la liberté personnelle mais à des actions futiles. Andrée a refusé l’instigation de sa mère à se remarier. Une seule fois, le personnage Gilberte a imposé à tout le monde sa décision de ne pas mener la vie de demi-mondaine. Au début, Gilberte a décidé de refuser toute alliance avec Gaston et a contrarié sa grand-mère qui déclare : “ – *Comment, ce que je (Mme Alvarez) compte faire ? Je (Mme Alvarez) pourrais pas l’attacher.*”<sup>115</sup> L’emploi u verbe pouvoir au mode conditionnel a relevé la subjectivité de la grand-mère.

L’emploi du verbe modal “*falloir*” démontre que Mme Alvarez et tante Alicia ont constaté la nécessité de préparer l’adolescente Gilberte à être une demi-mondaine bien distinguée. Leurs personnalités étaient rigides. Aucun autre personnage ne pouvait décider de lui-même pour son propre avenir. Les personnages vivaient dans l’obligation de se soumettre à la grand-mère éprise du sens du devoir. Dans la suite de la liste des directives du savoir-vivre , voici ce qui a été dit par la grand-mère à Gilberte : “*Je (Mme Alvarez) ne te l’ai pas demandé devant Gaston parce qu’il ne faut jamais agiter des questions de famille devant un tiers.*”<sup>116</sup> Tante Alicia a ouvertement rapporté sa manière à Gigi pour l’obliger à se soumettre à elle : “ ---.....*si je*

---

<sup>115</sup> Ibid.p.59

<sup>116</sup> Ibid.p.21

---

*m'occupe de toi, il faut que je m'occupe de tout.*"<sup>117</sup> L'emploi du présent de l'indicatif permet aussi de souligner sa subjectivité.

Dans l'œuvre en question, *certaines modalités d'énoncés (modalisateurs) de certitude* ont été utilisées. Le narrateur principal a utilisé cette modalité d'énoncé en vue de souligner pour quelle raison l'adolescente Gilberte a décidé de croire aux paroles de Gaston : "*Elle s'arrêta parce qu'il avait en effet l'accent de la prière.*"<sup>118</sup> De son côté, Gaston a affirmé à Gilberte que toutes les histoires avec ses amantes ont pris fin et lui a promis un brillant avenir : "--- *Très jolie petite vie, en effet, interrompit Gaston Lachaille.*"<sup>119</sup> Le modalisateur de certitude "en effet" exprime son honnêteté mais, par ironie, parce qu'elle ne croyait à aucune de ses paroles, l'adolescente Gilberte a utilisé le modalisateur : "*Bien sûr, tonton, jusqu'à ce que ça recommence.*"<sup>120</sup>

Pour l'expression de "*la possibilité*"<sup>121</sup>, nous avons relevé *l'emploi du modalisateur "Peut-être"*. Au cours de la discussion entre Gilberte et sa grand-mère concernant ses réglisses, la première a été intéressée de savoir si Gaston a vraiment porté intérêt à elle : "----- *Grand-mère, tu crois qu'il y pensera, à mes réglisses et à mon rouleau ?*

---

<sup>117</sup> Ibid.p.43

<sup>118</sup> Ibid.p.55

<sup>119</sup> Ibid.p.56

<sup>120</sup> Ibid.p.54

<sup>121</sup> <https://apprendre.tv5monde.com/fr/aides/grammaire-les-verbess-devoir-pouvoir-et-vouloir-au-present>

---

*Mme Alvarez leva vers le plafond son regard lent et lourd.*

*---Peut-être, mon enfant, peut-être.*"<sup>122</sup>

Les paroles échangées entre Gilberte et Gaston ainsi que sa déclaration d'amour pour elle n'ont pu convaincre la jeune fille d'accepter sa proposition. Pour montrer comment Tante Alicia a voulu convaincre l'adolescente de réviser sa décision, le personnage s'est servi du même modalisateur pour montrer jusqu'à quel point Gaston a été dans un état grave : "*un homme que tu as peut-être blessé mortellement !*"<sup>123</sup> Après le refus catégorique exprimé par Gigi d'être l'une des demi-mondaines en relation avec Gaston, tante Alicia a discuté avec sa sœur Mme Alvarez pour partager sa vision de l'adolescente : "*---Gigi est peut-être un peu timbrée pour certaines choses et en retard pour son âge, mais elle n'est pas ce que tu dis...*"<sup>124</sup>

*Les groupes adverbiaux ou bien les modificateurs en -ment se classent sous la modalisation. Ils "jouent le rôle de modalisateur dans un texte. Il en est ainsi puisque la fonction principale exercée par le groupe adverbial est celle de modificateur. La modification apportée par l'utilisation de ces mots au sein d'une phrase permet au lecteur de déduire clairement la position de l'auteur par rapport au sujet."*<sup>125</sup> Nombreux ont été les modificateurs terminés en "ment" utilisés par les différents

---

<sup>122</sup> Ibid.p.22 cf. 14,26, 44

<sup>123</sup> Ibid.p.44

<sup>124</sup> Ibid.p.59

<sup>125</sup> <https://www.alloprof.qc.ca/fr/elevés>

personnages selon des motifs différents. La première catégorie se rapporte à *l'expression de certains sentiments* éprouvés par certains personnages et rapportés par le narrateur principal.

Parmi les sentiments se rapportant essentiellement à Gilberte et à sa mère d'un côté et du couple Gilberte et Gaston, nous avons relevé les suivants : étant tendre envers sa mère qui se dégoûtait d'elle, Gigi ne l'attaquait pas. Voici les phrases adressées par Andrée à sa mère : “ *Gilberte me décourage*”, *soupirait Andrée. Si tu ne te décourageais pas pour moi, tu te découragerais pour autre chose*”, *repartait paisiblement Gilberte.*”<sup>126</sup>

Le jeune héritier s'était habitué à jouer avec Gilberte aux cartes tout en éprouvant une joie extrême : “--- *Tu auras ton rouleau .....Coupe, Gigi.*

*L'instant d'après, le fils Lachaille-les -sucres disputait..... Tous deux jouaient passionnément et à petit bruit, échangeaient des injures sourdes. " Grande araignée, .....disait Lachaille. Nez de ....repartait la petite.....”*<sup>127</sup> Une fois sa demande de sortir en compagnie de Gilberte refusée par Mme Alvarez, Gaston lui a déclaré : “----*Je ne discuterai pas, dit-il froidement.*”<sup>128</sup>. Dans le récit, nous avons relevé ce qui a été cité "Gilberte répétait : " *Le salon de tante Alicia est très joli, mais c'est l'ennui-même ! Et elle réservait sa considération pour une salle à manger datant du*

<sup>126</sup> . COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op:cit*:p.10

<sup>127</sup> *Ibid*.p.19

<sup>128</sup> *Ibid*.p.47

---

*directoire, .... : “Je m’en achèterai une (salle à manger) comme ça plus tard” disait innocemment Gilberte<sup>129</sup>. L’insistance de Gaston et l’obstination de Gilberte ont été bien claires à tout le monde. Etant en pleine tristesse, Gilberte a déclaré : “--- Non, grand-mère, c’est que je suis triste.*

*Elle appuya sa tête à l’épaule de Mme Alvarez et pour la première fois de sa vie (elle) ferma les yeux pathétiquement comme une femme.”<sup>130</sup>*

*La deuxième catégorie se rapporte à la caractérisation des actions accomplies* par certains personnages. Après une longue absence, Gaston a rendu visite à la famille de Gilberte, cette rencontre n’a pas adouci l’obstination de Gaston toujours épris ni l’entêtement de Gilberte : “*Elle (Gilberte) rabattit la porte derrière elle et fit claquer théâtralement un verrou.*”<sup>131</sup> Gaston n’a pas changé d’opinion. Il a rendu une deuxième visite à Gilberte. Mme Alvarez a voulu rendre l’adolescente moins obstinée et plus flexible : “*un homme que tu as blessé mortellement.*”<sup>132</sup>

Voici comment Gilberte a traduit le conflit intérieur et l’hésitation qui la contrôlaient : “*---Ils (Gaston et Gilberte) se heurtèrent de l’épaule en passant par la porte, puis rirent gauchement.*”<sup>133</sup> L’adolescente a pris son courage entre ses deux

---

<sup>129</sup> Ibid.p.35

<sup>130</sup> Ibid.pp.61-62

<sup>131</sup> Ibid.p.50

<sup>132</sup> Ibid.p.44

<sup>133</sup> Ibid.p.53

mains pour répéter à Gaston sa décision définitive de refuser de vivre avec lui comme une demi-mondaine : “ *Elle passa une boucle de cheveux derrière son oreille, avala sa salive courageusement* : --- *Je ne veux pas, dit-elle.*”<sup>134</sup> Gaston n’a rien perdu de sa bonne volonté : “ ---- *Un très beau (sort), dit fermement Lachaille. ----Il sera beau si je l’aime, dit Gilberte non moins fermement.* ”<sup>135</sup> Embarrassée d’être renseignée sur les aventures de Gaston, l’adolescente “ *inclina la tête gravement.*”<sup>136</sup> A cause de l’échec de ses nombreuses aventures avec les demi-mondaines, Gaston n’a pas déclaré si facilement son amour pour Gilberte mais “*malaisément.*”<sup>137</sup>

**La modalisation** peut se manifester “ *à travers des champs lexicaux.* ”<sup>138</sup> Notons que le champ lexical dominant utilisé par Colette est celui de *l’ennui* dans la maison de la grand-mère où vivaient avec elle, Gilberte et Andrée aussi bien que dans la vie de Gaston Lachaille : ils sont tous “*dans l’ennui.*”<sup>139</sup> Gaston “*Le fils Lachaille, luttait contre une terrible envie de pleurer un peu, de raconter ses malheurs, de s’endormir dans le vieux fauteuil, et de jouer au piquet.*”<sup>140</sup> Tante Alicia, enseignait à Gilberte que “*l’ennui aide aux décisions.*”<sup>141</sup> Mme Alvarez a confirmé à

---

<sup>134</sup> Ibid.p.54

<sup>135</sup> Ibid.p.55

<sup>136</sup> Loc.cit.

<sup>137</sup> Ibid., p.57

<sup>138</sup> <https://www.superprof.fr/ressources/>

<sup>139</sup> COLETTE-Sidonie- Gabrielle : *op.cit.* p15

<sup>140</sup> Ibid. p.18

<sup>141</sup> Ibid.p.38 cf.p.23

---

Gaston“ - *Mais d'un autre sens, je conçois que vous en ayez de l'ennui.*”<sup>142</sup> De même le petit salon Louis XV de tante Alicia était *“l'ennui même.”*<sup>143</sup> La fréquence du substantif *“ennui”* s'est imposée par rapport aux autres.

Quelques autres sentiments négatifs ont été révélés au cours de la narration. Parmi les substantifs illustrant ces sentiments négatifs, nous citons : la peine, le mépris, la solitude, le deuil et l'ennui. La raison du refus déclaré ouvertement par Andrée envers sa fille unique Gigi : *“Car elle (Gigi) était douce et s'accommodait d'une vie .....presque exclusivement familiale.”*<sup>144</sup> Selon O. Delacroix, *“la mère de Colette lui fait comprendre qu'elle n'a jamais voulu de fille.”*<sup>145</sup> Gilberte a tenu à souligner sa distanciation de sa mère à cause de la décision de celle-ci de ne jamais s'occuper d'elle. Cette décision a été confirmée à Gaston par Mme Alvarez. Colette nous a raconté une tranche de son autobiographie qui ressemblerait aux tranches de la vie des adolescentes préparées à devenir des demi-mondaines.

En vue de souligner les durs moments de sa vie réelle, Colette décrit le trait caractéristique de la personnalité de sa mère réelle à travers les paroles de Gilberte adressées à sa tante Alicia : *“ – Personne, tante. Grand-mère ne me permet même pas d'aller (...). Gilberte contemplant le brillant visage de vieille femme*

---

<sup>142</sup> Ibid.p.14

<sup>143</sup> Ibid.p.34

<sup>144</sup> Ibid.p. 10

<sup>145</sup> <https://www.europe1.fr/emissions/dans-les-yeux-dolivier-delacroix>

---

*autoritaire.*”<sup>146</sup> Mme Alvarez qui était la nourricière de cette adolescente faisait allusion à la vraie femme qui s’était chargée de l’éducation de Colette elle-même jusqu’à l’âge de seize ans. Parlant avec sa tante, Gilberte n’a caché ni son attachement à Gaston ni son ennui : “ ---*Bien sûr, tante. Ça m(Gigi) ’intéresse. Si tonton se remet avec une autre dame, il ne viendra plus jouer au piquet à la maison ni boire de la camomille, au moins pendant quelques temps. Ce sera dommage.*”<sup>147</sup> En fait, cette jeune fille représentait la bouée de sauvetage pour sa pauvre famille en se mariant avec Gaston qui se sentait finalement heureux : “— *Mamita, dit-il, voulez-vous me faire (...) la joie infinie de m’accorder la main...*”<sup>148</sup> Effectivement, elle avait elle aussi besoin de Gaston : “-- *J’ai réfléchi que j’aimais mieux être malheureuse avec vous que sans vous.*”<sup>149</sup>

Nous avons remarqué que les différents personnages n’éprouvaient d’habitude aucun sentiment de joie à aucun moment parce qu’ils étaient d’un tempérament noir. Les moments de sourire étaient presque mêlés à des sentiments négatifs tels que la petitesse régnante. Après la discussion entre la grand-mère et Gaston, Gilberte passait par un certain moment d’hésitation et de conflit entre ses émotions positives envers le jeune homme riche et la vie de demi-mondaine à laquelle il l’a appelée. Celle-ci “*ne*

---

<sup>146</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op.cit.* p 37

<sup>147</sup> *Ibid.* p.36

<sup>148</sup> *Ibid.* p.63

<sup>149</sup> *Loc.cit.*

---

*répondit que d'un petit sourire désabusé.*"<sup>150</sup> Répondant à la question posée par tante Alicia, "*Gilberte acquiesça, fit un petit sourire méfiant et renseigné.*"<sup>151</sup> A la suite de la nouvelle du suicide de Liane, "*la bouche pâle d'Andrée fit un sourire de mépris.*"<sup>152</sup> En réaction aux paroles de sa mère concernant la fortune de Gaston, "*Andrée cligna ses paupières roses avec mépris.*"<sup>153</sup>

Ni Gaston ni Gilberte n'ont été épargnés d'éprouver la détresse régnante de leur cœur. Après une longue discussion entre Mme Alvarez et le jeune héritier au sujet de sa relation avec Gilberte, il s'en est allé. A la visite suivante rendue à Mme Alvarez, il a rencontré Gigi : "*--Ils se heurtèrent de l'épaule en passant la porte, se dirent : Oh ! pardon !*" d'un ton rogue puis rira gauchement."<sup>154</sup>

De même, *le verbe soupirer* a été une action commune de tous les personnages. Pour se donner raison de son refus de s'occuper de l'éducation de sa fille unique, Andrée dit : "*--- ...Gilberte me décourage*", *soupirait Andrée.*"<sup>155</sup> C'est le soupir d'une femme dégoûtée d'une partie d'elle-même et par conséquent de soi.

---

<sup>150</sup> Ibid.p.52

<sup>151</sup> Ibid.p.60

<sup>152</sup> Ibid.p.28

<sup>153</sup> Ibid.p.25

Ibid.p.53 <sup>154</sup>

Ibid.p.10 <sup>155</sup>

---

Après l'arrivée de Gaston chez Mme Alvarez, Gigi l'a reçu avec beaucoup de joie et d'affection. La grand-mère a ordonné à sa petite fille de disparaître. Vivement attaché à Gilberte, Gaston a demandé à la grand-mère de “ *–Laissez-là, cette petite, soupira Gaston Lachaille.*”<sup>156</sup> C'est le soupir d'un amoureux privé de sa bien-aimée. Il avait l'habitude de rendre visite à Mme Alvarez et boire chez elle une tasse de camomille. Mais cette fois-ci, avec déception, il se sentait privé même des moindres plaisirs et il a posé cette question à la grand-mère : “ *-- Pourquoi la camomille qu'on me fait chez moi sent-elle toujours le vieux chrysanthème ? soupira Gaston.*”<sup>157</sup> Mme Alvarez regrettait le comportement de Gilberte refusant jusqu'à ce moment-là de le prendre pour son parrain. “ *Un long soupir souleva ses épaules.*”<sup>158</sup> Elle regrettait de mener une vie indigente. A propos de l'avenir assez proche de Gilberte “ *--- Tu changerais d'existence, --c'est une supposition, -- Gigi entrerait dans la vie .... Je serais la première à dire : “Mettons le téléphone.” Mais, nous ne sommes pas là, malheureusement.*

*"Elle se permit un soupir."*<sup>159</sup>

Dégoutée de sa vie, Andrée a déclaré : “ *--- Comment est-ce que je supporte une vie pareille.*”<sup>160</sup> Mme Alvarez a affirmé à sa

---

<sup>156</sup> Ibid.p;11

<sup>157</sup> Ibid.p.13

<sup>158</sup> Ibid.p.59

<sup>159</sup> Ibid.p.29 cf. p;46,59,

<sup>160</sup> Ibid. p.p.23

---

filles Andrée : “*Mais tu la supporterais mieux, si tu avais quelqu’un. C’est ta solitude qui te fait voir tout en noir.*”<sup>161</sup> Avant la dernière visite de Gaston, Gigi a déclaré “*---c’est que je suis triste, grand-mère.*”<sup>162</sup> A cette époque, l’ennui frappait la société et plusieurs demi-mondaines se sont suicidées comme “*Liane.*”<sup>163</sup> Le thème du suicide revenait fréquemment sous la plume de Colette dans l’œuvre en question. A titre d’exemples, “*Quand celle qu’on appelait “la dame du photographe” résolut de mettre fin à ses jours, (...) et Dieu merci elle se manqua.*”<sup>164</sup>

Le mot “*silence*” a été fréquemment cité dans le texte : “*Une loi de silence pesa toute la semaine sur le logis Alvarez, que visita inopinément, un jour, tante Alicia.*”<sup>165</sup> C’est le caractère dominant du foyer où vivaient ensemble Gigi, sa mère et sa grand-mère. Trop nombreuses ont été les phrases proférées par Mme Alvarez, la grand-mère, et sa sœur tante Alicia par rapport à celles d’Andrée, de Gigi et de Gaston. Mme Alvarez redoublait ses conseils à sa petite fille dans le but de la rendre un objet d’attraction. Le silence étouffant a été interrompu par les paroles échangées entre les différents personnages. D’après le Dictionnaire de Linguistique, la modalité a été ainsi définie “*Ensemble des faits linguistiques (mode, forme assertive, interrogative ou injonctive*

---

<sup>161</sup> Ibid.p.24

<sup>162</sup> Ibid.p.61

<sup>163</sup> Ibid.p.29

<sup>164</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : “*La dame du photographe*”, Livre de poche, Ferenczi, Paris, 1954, p.97

<sup>165</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : “*Gigi*”, Livre de poche, Ferenczi, Paris, 1954, p.45

*de la phrase, adverbess ou auxiliaires modaux) traduisant l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonces (rejet dans le possible (...))."<sup>166</sup>*

L'analyse de l'énonciation implique également l'étude : "*des modalités d'énonciation, c'est-à-dire des types de phrases (phrase déclarative, phrase impérative ou phrase interrogative)."<sup>167</sup> **La modalité d'énonciation** : « se rapporte au sujet parlant (ou écrivant). Elle intervient obligatoirement et donne une fois pour toutes à une phrase sa forme déclarative, interrogative ou impérative. [...]. [Elle] caractérise la forme de la communication entre Locuteur et Auditeur »."<sup>168</sup> Selon J. Gardes-Tamine, "On pose généralement quatre modalités dans la phrase : l'assertion, par laquelle on se borne à l'énoncé d'un fait, l'ordre qui exprime la volonté qu'un fait se produise, l'interrogation, qui vise à demander des informations sur un fait, et l'exclamation qui exprime les réactions du locuteur face à un fait."<sup>169</sup>*

Gilberte s'est servie de la modalité assertive quand elle a introduit son opinion sur la manière de s'asseoir en tant que fille bien élevée : " *Mais, grand-mère, j'ai un pantalon et mon jupon de dessous.*"<sup>170</sup>

<sup>166</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/modalit%C3%A9#>

<sup>167</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/modalit%C3%A9#>

<sup>168</sup> [https://e-cours.univ-lr.fr/UNT/modalisation/co/module\\_Contentu\\_10.html](https://e-cours.univ-lr.fr/UNT/modalisation/co/module_Contentu_10.html)

<sup>169</sup> <https://www.persee.fr/issue/>

<sup>170</sup> COLETTE, Sidonie- Gabrielle : *op.cit.* p.8

---

La générosité de Gaston envers l'une des dernières demi-mondaines qu'il fréquentait, a été démontrée par des déclarations telles que : “ --*Je lui avais donné un rang, dit Gaston Lachaille*”<sup>171</sup> ; il a même affirmé les sentiments justifiant ses fréquentes visites de la maison de la famille de Gigi : “*Je me repose, ici* .”<sup>172</sup>

Pour conférer au texte plus d'authenticité, certaines réactions corporelles des personnages ont été rapportées. Après avoir écouté de Gilberte le compte rendu de sa visite à tante Alicia, la grand-mère a exprimé sa désapprobation en “*pinçant la bouche*.”<sup>173</sup> A sa propre manière, Andrée a exprimé son indifférence à la question posée par sa mère concernant les chansons qu'elle a chantées : “ *Andrée haussa les épaules*.”<sup>174</sup> Mme Alvarez a agi de la même manière que sa fille en jugeant de la vérité des nouvelles de Gaston à cause des multiples échecs de ce dernier : “---...*Il est en pleine désolation*.”<sup>175</sup> Au cours de sa discussion avec sa nièce, tante Alicia ne contredisait pas les dire de Mme Alvarez et allait même jusqu'à approuver l'opinion de sa sœur : “---...*Elle a raison*.”<sup>176</sup> La philosophie de tante Alicia a été ainsi indiquée: “---...*L'ennui aide aux décisions*.”<sup>177</sup> A cause de l'entêtement de Gilberte, tante Alicia s'est prononcée : “ ---.....*Elle*

---

<sup>171</sup> Ibid.p.16

<sup>172</sup> Ibid.p.18

<sup>173</sup> Ibid.p.22

<sup>174</sup> Ibid.p.23

<sup>175</sup> Ibid.p.24

<sup>176</sup> Ibid.p.37

<sup>177</sup> Ibid.p.38

---

*(Gigi) a fait tomber le plafond sur nos têtes et elle est très calme.*"<sup>178</sup>

Mme Alvarez s'était habituée à être autoritaire avec Gilberte d'où la fréquence de la modalité impérative avec des phrases du type impératif. De ces situations, quand la grand-mère a obligé sa petite fille trop bavarde avec Gaston de prendre congé de ce dernier : "*--- Gilberte ! répéta Mme Alvarez. Dis au revoir à M. Lachaille et disparais !*"<sup>179</sup> Parmi les directives essentielles de la grand-mère à l'adolescente Gilberte : "*Tire ta jupe.*"<sup>180</sup> Pour résumer la liste des activités dont elle était privée, en parlant avec Gaston elle lui a cité tout ce qui lui a été interdit par sa grand-mère : "*--- Et qu'est-ce qu'elles appellent le sérieux de la vie ? --- Oh! Je ne le sais pas par cœur, tonton ... et elles ne sont pas toujours d'accord là dessus. Grand-mère me dit : "Défense de lire des romans, ça donne le cafard. Défense de mettre de la poudre, (...). Défense de porter (...). Défense de s'arrêter seule aux vitrines des magasins (...). Défense de connaître les familles des camarades (...).*"<sup>181</sup>. Tante Alicia ordonnait elle aussi l'adolescente Gilberte pour corriger son attitude telle que : "*Explique-toi sans gestes.*"<sup>182</sup>

Il a été nécessaire d'expliquer aux lecteurs comment Mme Alvarez était d'habitude au courant des dernières nouvelles de

---

<sup>178</sup> Loc.cit

<sup>179</sup> Ibid.p.11

<sup>180</sup> Ibid.p.18

<sup>181</sup> Ibid.p.20

<sup>182</sup> Ibid.p.38 cf.p.40, 41,42,43,44,45

---

---

Gaston, à part ses discussions avec lui : “---... *Dis à la concierge qu’elle nous prenne ceux (les journaux) du soir.*”<sup>183</sup> D’habitude, la grand-mère ne permettait pas à l’adolescente de rester longtemps soit avec elle en présence de Gaston, soit chez tante Alicia. Le ton autoritaire de Mme Alvarez s’adressant à Gaston : “---... *Quitter d’ici!*”<sup>184</sup> ou à Gilberte : “ *File dans ta chambre !* ”<sup>185</sup> s’oppose à celui plus tendre utilisé par le riche héritier envers cette dernière.

Quand Mme Alvarez a voulu exprimer un refus doux du type de relation entre Gaston et Gilberte, elle a cité : “ ---- *En mon âme, et conscience, Gaston, si ça n’était que pour vous et pour moi, je vous dirais : “---.... Emmenez Gilberte. Mais il y a les autres. Vous êtes connu mondialement.”* ”<sup>186</sup> D’autres phrases du type impératif ont été cités par Gaston mais sous la forme de supplication : “---*Mais écoute, Gigi (...). Ecoute-moi.*”<sup>187</sup>

A la fin de sa vie, Colette a corrigé son idée concernant ses mauvaises relations au cours des années précédentes à l’écriture de “*Gigi*”. En vue d’attirer l’attention de son lectorat, elle a mis en place une réaction impulsive de la part de Gilberte : celle-ci chasse Gaston de la maison. Aux yeux de sa tante Alicia, elle a dépassé toutes les limites, a perdu la raison et a ainsi mal agi : “ - - *Quand tu te lamenteras ! Lachaille est parti dans l’état d’esprit où un homme fait toutes les bêtises ! (...). Toute la rue a pu le voir*

---

<sup>183</sup> Ibid.p.28

<sup>184</sup> Ibid.p.34 cf.p.49

<sup>185</sup> Ibid.p.49

<sup>186</sup> Ibid.p.47

<sup>187</sup> Ibid.p.57

!’”<sup>188</sup> La réaction de l’adolescente a été considérée comme trop sévère ou plutôt imprudente et sa tante l’a catégoriquement désapprouvée. Elle a même essayé d’attendrir son cœur dur.

Quant aux phrases de *modalité interrogative*, nous avons relevé plusieurs structures syntaxiques. Celles-ci ont été fréquentes dans les dialogues de différents personnages pour différentes raisons entre autres les suivantes : *soulever l’ironie* de la grand-mère en s’adressant à sa petite fille. Mentionnant qu’il s’agit d’une adolescente : “---....*Tu n’as pas d’autre sujétion à me faire ?*”<sup>189</sup> La grand-mère inculquait à Gilberte la nécessité de donner la priorité à la raison et à l’application des convenances : “---....*Quand auras-tu le sens de ce qui convient ?*”<sup>190</sup>

Il a été très important de *décrire l’amitié et l’intimité partagées* par Mme Alvarez et Gaston : “ – *Mamita, dit Gaston Lachaille, vous ne me feriez pas une camomille ? – Plutôt deux qu’une, dit Mme Alvarez.* ”<sup>191</sup> Pour *dévoiler aux lecteurs* la raison pour laquelle le jeune héritier n’avait pas cessé de courir après les demi-mondaines, Mme Alvarez lui a posé la question suivante : “---....*Est-ce que vous (Gaston) êtes dans la peine? ----- A proprement parler, je suis dans l’ennui.*”<sup>192</sup> En effet, ce sentiment a été longuement exprimé depuis la publication du recueil de

---

<sup>188</sup> Ibid.p.59

<sup>189</sup> Ibid.p.8

<sup>190</sup> Ibid.p.9

<sup>191</sup> Ibid.p.12

<sup>192</sup> Ibid.p.15

---

Baudelaire intitulé “*Les Fleurs du Mal*”, car ce poète a déclaré être “*partagé entre un sentiment de spleen, d’ennui.*”<sup>193</sup> Le jeune héritier avait voulu *s’informer sur l’éducation* de Gilberte : “ --- .... *elle (tante Alicia) lui a appris à manger: ---Pourquoi faire ?*”<sup>194</sup> Gaston avait passé sa vie sans avoir d’objectif précis. Il a trouvé alors plus intéressant de s’informer de Gilberte sur ses amies : “-- -.....*Qui as-tu comme amies ?*”<sup>195</sup>

L’intérêt porté par Gaston à la jeune fille évoluait graduellement au point de poser les questions suivantes *tout en étant jaloux et très en colère* : “ ---- *Je me demande (...) pour qui vous la gardez ? Pour un employé à deux mille quatre, qui l’épousera et qui lui fera quatre enfants en trois ans ?*”<sup>196</sup> L’état de *frustration* de Gaston a été précisément décrit ainsi que sa vie luxueuse sans satisfaction à cause d’une série d’échecs de ses relations avec les femmes et des restrictions imposées par la grand-mère : “--- .....*Voulez-vous que Gigi vienne vous dire au revoir ?*”<sup>197</sup>

Gilberte a souligné qu’elle menait une vie indigente : “----- *Je (Gilberte) mets mon manteau de tous les jours ? ----- A quoi saurait-on que c’est dimanche, alors ?*”<sup>198</sup> La jeune fille était effectivement attachée au jeune héritier Gaston et elle était consciente de son amour pour lui. Elle lui a même déclaré qu’elle

---

<sup>193</sup> <https://www.google.com/>

<sup>194</sup> Ibid. p.9

<sup>195</sup> Ibid.p.37

<sup>196</sup> Ibid.p.47

<sup>197</sup> Loc.cit.

<sup>198</sup> Ibid.p.16

était heureuse en sa présence. Lorsque sa grand-mère lui a interdit de sortir avec Gaston en mettant l'une des robes achetées par ce dernier, Gilberte a décrit **son indignation** : “---....*Qu'est-ce que ça te (Mme Alvarez) faisait de me laisser sortir avec tonton Gaston et ma robe neuve ?*”<sup>199</sup> Vis-à-vis aux ordres de Gaston, Gigi exprime ses sentiments de colère ainsi : “--- *Et si je vous disais autant, moi ? Qu'est-ce que vous êtes donc ici, pour me faire filer dans ma chambre ?*”<sup>200</sup>

Au début de la nouvelle, l'adolescente Gilberte a déclaré sa propre pensée opposée à celle de sa grand-mère : Pour montrer **la mécontente** des personnages : “---..... *Mais si elle (l'adolescente Lydia la fille de Mme Poret) se marie, grand-mère ? ---Se marier ? Avec qui, se marier ? – Avec le baron ?*”<sup>201</sup> Pour rapporter **le dégoût** d'Andrée envers sa fille Gigi : “---....*Mon Dieu, où a-t-elle pris cette petite truffe ?*”<sup>202</sup> Notons que Mme Alvarez s'est indignée d'une demande avancée par Gilberte : “---....*Te mettre des robes longues toi qui n'a pas la raison d'un enfant de huit ans? disait Mme Alvarez*”<sup>203</sup>. La modalité interrogative indiquée ci-dessus n'a pas été suivie d'aucune réponse.

Enfin, *"l'idée d'identifier l'exclamation à une valeur modale, et de la mettre par conséquent à égalité avec d'autres*

---

<sup>199</sup> Ibid.p.48

<sup>200</sup> Ibid.p.50

<sup>201</sup> Ibid.p.43

<sup>202</sup> Ibid.p.10

<sup>203</sup> Loc.cit.

---

types de phrases, n'est pas partagée par tous les linguistes. C. Kerbrat-Orecchioni (1991) met ouvertement en question la place de l'exclamation parmi les modalités de phrase, et se demande si elle ne serait pas plutôt une « superstructure » de nature affective superposée à l'une des trois structures de base<sup>204</sup>. **La modalité exclamative** a été fréquemment utilisée pour traduire les différents sentiments positifs et négatifs des personnages de la nouvelle. A titre d'exemples de l'emploi de la modalité exclamative exprimant **la colère** de la grand-mère Mme Alvarez : “---.....*Silence ! Tu n'as pas honte d'appeler.*”<sup>205</sup> L'instance narrative a tenu à témoigner que Mme Alvarez accusait sa petite fille de ne pas raisonner avant d'agir. Se servant d'un **ton énervé**, elle l'ordonnait : “*Raisonne un peu !*”<sup>206</sup> Nous avons relevé d'autres situations telles que “---*Gilberte, de la tenue ! gronda Mme Alvarez.*”<sup>207</sup>

Afin de souligner la joie de Gilberte de recevoir chez elle le jeune héritier Gaston et de se trouver en sa présence, le narrateur omniscient s'est servi du verbe “*crier*” et parfois du verbe “*s'écrier*” : “---*Grand-mère, cria-t-elle dans le couloir, c'est tonton Gaston !*”<sup>208</sup> Pour confirmer **l'attachement** de Gilberte à sa grand-mère, remplaçante de la nourrice réelle, l'adolescente affirmait qu'elle ne voulait pas la quitter car chez elle, elle recevait Gaston : “---.....*Je ne veux pas quitter d'ici, grand-mère ! Quitter*

---

<sup>204</sup> <http://encyclogram.fr/util/tdm.php>

<sup>205</sup> Ibid.p.8

<sup>206</sup> Ibid.p.9

<sup>207</sup> Ibid.p.18 cf.p.31

<sup>208</sup> Ibid.p.11 cf.p.56,

---

*d'ici !*"<sup>209</sup> Comme l'adolescente a souligné son refus de la proposition de Gaston, elle lui a confirmé : " --- *Mais alors vous êtes un homme affreux ! ---- Jamais je ne vous reverrai !*"<sup>210</sup>

Plusieurs paragraphes ont été consacrés à mettre en relief **la déception totale de Gilberte** après avoir écouté la proposition du jeune Gaston. Mme Alvarez a communiqué à Gaston le refus total de Gilberte de mener la vie de demi-mondaine : " ---- *Non, elle ne veut pas ! (...)----- Non, je ne veux pas ! piaula Gigi(...). Il s'écria sourdement ---Ah! et puis j'en ai assez ! et partit.*"<sup>211</sup> A son tour, Gaston a affirmé qu'il éprouvait une **profonde dépression**. Tante Alicia a été aussi au paroxysme de sa colère du comportement de sa nièce.

Au début de la nouvelle Gilberte a exprimé **sa tristesse** due au fait d'être obligée de quitter Gaston, la personne capable de la rendre heureuse à chaque visite : "----... *Quel dommage, tonton, de vous quitter si vite ! Grand-mère veut que (...) !*"<sup>212</sup> Le jeune héritier a pu faire goûter à Gilberte certains aspects de la vie luxueuse tels que lui permettre de prendre sa voiture très à la mode pour aller chez tante Alicia. Il lui a offert deux robes de Paris. Il l'a invitée à manger avec lui aux Réservoirs, à Versailles. Il l'a ainsi attachée à lui. Gilberte a précisé à Gaston **la raison du conflit**

---

<sup>209</sup> Ibid.p.34

<sup>210</sup>Ibid.p.57

<sup>211</sup> Ibid.p.58

<sup>212</sup> Ibid, p.34.

---

prenant place en son cœur : “--- ....*Mais non, tonton, vous ne me déplaitez pas ! Je suis contente quand je vous vois !*”<sup>213</sup>

Mme Alvarez a été fortement surprise tout en lisant certains détails de l’histoire du baron tombant amoureux de l’une des demi-mondaines de l’époque, une fille de quinze ans, et lui offrant “--- .... *Un solitaire !*”<sup>214</sup> Tante Alicia a voulu convaincre Gilberte de penser à l’avenir des demi-mondaines mais l’adolescente a vivement exprimé son refus : “ --- *Fais attention à ce que je te dis : tu peux plaire. Tu as un petit nez impossible, une bouche sans style, les pommettes un peu moujikes. --- Oh! tante ! gémit Gilberte.*”<sup>215</sup>

Mme Alvarez s’était habituée à refuser le comportement de tous les gens de son entourage : “---....*Elle (Alicia) qui n’a seulement jamais été enrhumée de sa vie !*”<sup>216</sup> Mais elle s’est comportée comme une sincère confidente en parlant avec Gaston. Elle lui a conseillé de dépenser et de participer à un défilé très important : “ --- *Gaston, vous n’allez pas faire ça ! Sans vous le défilé aurait l’air en deuil ! Gaston, on ne verra pas ça !*”<sup>217</sup> Les phrases exclamatives sont aussi utilisées pour attirer l’attention du lectorat sur *la transposition historique* du cadre du déroulement des faits racontés : “ ----*Ça, par exemple ! Elle ne connaît pas*

---

<sup>213</sup> Ibid.p. 56

<sup>214</sup> Ibid.p.15

<sup>215</sup> Ibid.p.42

<sup>216</sup> Ibid.p.22 cf.p.27,29,

<sup>217</sup> Ibid.p.17

*Feydeau !*<sup>218</sup> Plusieurs figures littéraires bien renommées à l'époque ont été citées par Gaston qui les fréquentait.

Colette a fait allusion à l'un des sujets qui lui était cher "*les perles*". L'adolescente Gilberte a vivement exprimé son admiration pour l'une des pierres précieuses : "---- *c'est (l'émeraude) beau !*"<sup>219</sup> Etant "*en pleine désolation*"<sup>220</sup> à cause des relations ratées avec les demi-mondaines, Gaston était en quête d'une autre demi-mondaine différente de ses prédécesseurs : "----  
....*Il (Gaston) perdit de bonne grâce, s'anima, rit en désignant à Mme Alvarez "----....Mon meilleur copain, le voilà!"*"<sup>221</sup> Mme Alvarez a voulu focaliser tout l'intérêt de Gaston sur sa petite fille en vue d'assurer à cette dernière un sort brillant. Ce qui n'empêche qu'elle se moquait souvent de sa petite fille en s'exclamant : " ---  
- ....*Mon Dieu, que cette enfant est bête !*"<sup>222</sup>

*Les phrases de modalités exclamatives elliptiques* ont été employées pour produire plusieurs effets stylistiques entre autres nous citons : *souligner la dureté du caractère* de Mme Alvarez envers l'adolescente Gilberte lorsque celle-ci a parlé d'une certaine partie de son corps : "---- *Silence !*"<sup>223</sup> La modalité exclamative a traduit *la persistance de tante Alicia*. Elle en a eu par-dessus la tête quand Gilberte a déclaré son refus de l'offre de

---

<sup>218</sup> Ibid.p.20

<sup>219</sup> Ibid.p.39

<sup>220</sup> Ibid.p.24

<sup>221</sup> Ibid.p.31

<sup>222</sup> Ibid.p.34

<sup>223</sup> Ibid.p.9

---

Gaston : “ ----*Très calme ! (...). Quelle génération !*”<sup>224</sup> Mme Alvarez et tante Alicia faisaient tout afin de réaliser la volonté de Gaston d’assurer le sort de la petite Gilberte et elles l’ont vivement attaquée. Mme Alvarez planifiait d’exploiter le jeune héritier, elle a rapporté à sa fille unique qu’elle suivait de près les relations du jeune héritier “ ---.....*Dans la loge !*”<sup>225</sup> Elle refusait toute action et réaction non précédée d'un bon raisonnement. Elle n’avait laissé aucune place aux sentiments. Gilberte a exprimé vivement son extrême joie en tant qu'adolescente pauvre après avoir mis la fourrure offerte par tonton : “---.... *cette fourrure !*”<sup>226</sup> La fourrure l'a rendue vraiment chaude, une expérience qui lui était différente du manteau qu'elle avait l'habitude de porter.

Les phrases de modalités exclamatives elliptiques ont été employées pour décrire avec beaucoup de minutie certains sentiments tels que : *l'indignation* de la tante Alicia quand sa nièce a parlé avec admiration d'une robe portée par une grande coquette de l'époque, Mme Lucy : “---.... *Assez, Assez !*”<sup>227</sup> La même femme se trouvait facilement irritée par le comportement des personnes de son entourage. De même, la grand-mère a exprimé son *dédain* pour les fausses paroles de sa sœur aînée : “-

---

<sup>224</sup> Ibid.p.58

<sup>225</sup> Ibid.p.32 cf.p. 48

<sup>226</sup> Ibid.p.20

<sup>227</sup> Ibid.p.39

--....*Quel front !*"<sup>228</sup> Elle n'a pas caché son mépris pour le métier que sa fille unique exerçait "----.....*Avec sa carrière !*"<sup>229</sup>

Gilberte s'est prononcée sur sa relation avec Gaston. Elle s'est adressée aux membres de sa famille et à Gaston pour leur communiquer sa décision définitive de refuser la vie de débauche de demi-mondaine "----....*Jamais !*"<sup>230</sup> au point de chasser le jeune coureur de jupes Gaston de la maison de sa grand-mère. L'ancienne demi-mondaine tante Alicia se sentait victime de son entourage de jadis formé d'hommes riches d'où son objection après avoir su qu'un baron a offert une pierre précieuse à une adolescente : "---- *Une topaze ! J'ai enduré bien des humiliations, mais (...).*"<sup>231</sup>

Quant aux **interjections**, elles ont été fréquemment employées par les différents personnages. *"Le structuralisme, la théorie de l'énonciation, la théorie des actes du langage, les études sur la conversation ont permis de lier l'interjection à la problématique de la deixis, de la modalité (...)."*<sup>232</sup> Les interjections à analyser sont les suivantes *"Ah, eh, oh"*. Commençons par l'interjection *"Oh"* qui *"marque l'étonnement ou la surprise."*<sup>233</sup>

---

<sup>228</sup> Ibid.p.22

<sup>229</sup> Ibid.p.9

<sup>230</sup> Ibid.p.39

<sup>231</sup> Ibid.p.57

<sup>232</sup> <http://encyclogram.fr/util/rechseq.php>

<sup>233</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/>.

---

Parlant avec Gilberte de son métier de demi-mondaine à l'âge d'adolescence, Mme Alvarez a désapprouvé le comportement de sa fille de caractère naïf et a essayé de convaincre sa petite fille de baser ses actions sur le raisonnement uniquement. En fait, Gilberte a partagé l'opinion de sa grand-mère : “*Oh ! je raisonne, dit Gilberte.*”<sup>234</sup> Gaston était habitué à échouer ses relations avec les demi-mondaines et à perdre sa fortune en courant après l'assouvissement de ses plaisirs. “*---Oh ! la même chose que les autres fois.*”<sup>235</sup>

Quant à l'interjection "ah !", elle exprime la frustration de Gaston suite au refus de Gilberte de partager son amour : “*---- Ah ! et puis j'en ai assez ! et partit en claquant la porte.*”<sup>236</sup>

A son tour, l'interjection « eh ! » exprime la déception de tante Alicia en s'apercevant que sa nièce n'était pas sur la même longueur d'onde qu'elle : “*--- Eh ! tu nous ennues ! Du moment qu'il (Gaston) se marie, il n'est pas intéressant.*”<sup>237</sup> Elle exprime aussi la violente colère mêlée à la déception de Gaston qui ne s'attendait pas au refus de Gilberte de l'accepter en tant que parrain. Il a montré son étonnement quand son orgueil a été vivement blessé par une fille pauvre et pas belle : “*---Eh, dit Lachaille, elle a qu'elle ne veut pas !*”<sup>238</sup>

---

<sup>234</sup> COLETTE, Sidonie- Gabrielle: op.cit. p.12

<sup>235</sup> Ibid.p.15, cf.p.17, 20,

<sup>236</sup> Ibid.p.58 cf. p.32, 57,

<sup>237</sup> Ibid.p.32

<sup>238</sup> Ibid.p.57

Nous avons aussi remarqué la présence de la locution interjective "*Eh bien*"<sup>239</sup> dont le second élément est l'adverbe bien. Elle exprime "*de manière vive un sentiment, une émotion, une sensation, un ordre, un appel.*"<sup>240</sup> Parlant avec son amie Mme Alvarez, le jeune héritier Gaston a été déçu à cause du refus de sa demande de sortir dîner avec Gigi. Mme Alvarez lui a avancé des arguments qu'il n'a pas acceptés "--- *Eh bien, Mamita, je ne veux rien vous contrarier. Gardez votre gamine.*"<sup>241</sup> Il s'est soumis à la volonté de la grand-mère ce qui l'a poussé à juger Gigi différemment. Ancienne demi-mondaine, elle a finalement réussi à pousser Gaston à s'approcher de plus en plus de Gilberte tout en l'empêchant de la prendre pour une demi-mondaine. La preuve en est la situation suivante entre lui et Gilberte : " --- *Eh bien, avoua-t-il malaisément, je te le dis.*"<sup>242</sup> En ce moment-là, Gaston a été en train d'encourager Gilberte à accepter de partager son amour, de vivre avec lui en tant que sa parrainée malgré la différence d'âge de presque seize ans entre les deux. En parlant de lui avec sa fille Andrée, Mme Alvarez avoue : " --- *D'ailleurs, il (Gaston) n'a que trente-trois ans. Et quel poids que cette fortune sur les épaules !*"<sup>243</sup>

---

<sup>239</sup> <https://www.academie-francaise.fr/>

<sup>240</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/grammaire/interjection>

<sup>241</sup> COLETTE, Sidonie- Gabrielle : *op.cit.*, p.47

<sup>242</sup> *Ibid.* p.57

<sup>243</sup> *Ibid.* p.25

---

Pour exprimer son appréciation de ce que lui a été promis par sa tante Alicia, Gilberte a préféré employer l'expression "chic " : --- *Elle (Alicia) raconte qu'elle va t'apprendre à manger des ortolans. --- Chic ! S'écria Gilberte.* <sup>244</sup>

Quand Gaston l'a invitée à manger avec lui dans un restaurant à Versailles, Gilberte a répondu en chantant : " ---- *Chic, chic, chic !* <sup>245</sup>

Elle a aussi utilisé l'interjection exclamative "*Phou!*" quand elle portait une fourrure qui l'a tenue bien au chaud : "*Elle souleva sur ses oreilles le flot de ses cheveux , et les laissa retomber en soufflant : Phou! ce que ça me tient chaud cette fourrure!*"<sup>246</sup> Lorsqu'elle a appris la nouvelle de la tentative du suicide de l'une des demi-mondaines en relation avec Gaston , Gilberte a exprimé sa détresse à travers le vocatif "*Oooh!*" en s'écriant : " --- *Oooh ! (...). Elle (Liane d'Exelmans) est morte ?*"<sup>247</sup>

D'autres interjections ont été employées pour exprimer divers sentiments. En vue de souligner son mécontentement du refus de Mme Alvarez de laisser Gilberte sortir avec lui, "*Gaston Lachaille perdit patience : --- Bon, bon, j'ai compris !*"<sup>248</sup> Après une longue absence, Gaston est rentré de Paris avec des cadeaux pour Gilberte. Celle-ci s'est mise en colère contre lui car il la considérait encore comme une demi-mondaine. Elle s'est adressée

---

<sup>244</sup> Ibid.p.33

<sup>245</sup> Ibid.p.45

<sup>246</sup> Ibid.p.20

<sup>247</sup> Ibid.p.27

<sup>248</sup> Ibid.p.46

---

à sa grand-mère : " ---Ben, dit Gigi, pourquoi est-ce qu'il me cherche ? Il l'a vu, hein, que je suis bonne pour lui répondre !" <sup>249</sup>

Se servant de "*l'apostrophe*", Mme Alvarez a corrigé le comportement de sa petite fille lors de son insistance de tout savoir de la vie personnelle de Gaston. "*l'apostrophe s'inscrit dans une situation de communication, c'est pourquoi on y retrouve des marques de la présence du locuteur et de son interlocuteur. Cette définition provient de la rhétorique classique.*" <sup>250</sup> De même, "*À l'oral, on emploie l'expression « apostropher quelqu'un » pour dire qu'on entre en contact avec lui de façon inattendue et souvent désobligeante.*" <sup>251</sup> L'adolescente Gilberte a été sévèrement traitée par sa grand-mère lorsqu'elle a trop parlé avec Gaston à propos de ses dernières aventures amoureuses ratées : "*Gilberte ! répéta Mme Alvarez.*" <sup>252</sup> De même lorsque cette adolescente a osé insinuer sa propre opinion, sa grand-mère lui a ainsi reproché son action : "*Gilberte, tu perds le respect !*" <sup>253</sup> En d'autre situation, elle lui a dit : "*Coupe, Gigi.*" <sup>254</sup> D'un autre côté, Quand Gilberte a voulu montrer qu'elle était bien éduquée, elle s'est adressée poliment au jeune héritier : "*--- Merci, tonton !*" <sup>255</sup>

---

<sup>249</sup> Ibid.p.44

<sup>250</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

<sup>251</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil\\_principal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal)

<sup>252</sup> COLETTE, Sidonie- Gabrielle: *op.cit.*p.11 cf.p.27,

<sup>253</sup>Ibid.p. 18

<sup>254</sup> Ibid.p.19

<sup>255</sup> Ibid.p.12

---

Gilberte a été extrêmement heureuse en recevant la nouvelle qu'elle sera envoyée par sa tante à l'une de ses connaissances chez Béchoff-David : “ *Tante ! Tante !*”<sup>256</sup> Il a été nécessaire de mettre en relief l'affection que tante Alicia partageait avec Gilberte “ .... *ma fille !*”<sup>257</sup> Deux scènes ont été mises en opposition: la scène du dégoût d'Andrée de sa fille Gilberte contre celle de tante Alicia la prenant pour sa fille. A la fin de la nouvelle, tante Alicia a empêché sa sœur Mme Alvarez de déranger le jeune couple qui a fini par s'entendre.

En ce qui concerne *la polyphonie intertextuelle*, Bakhtine la définit ainsi : “*l'allusion à plusieurs contenus découle de ce que l'assemblage de mots fait allusion à un assemblage passé.*”<sup>258</sup> Dans le récit, nous avons relevé l'insertion de l'un ou de plusieurs mots utilisés par d'autres instances que lui. Ces mots mis entre guillemets au sein des phrases du récit ont eu pour objectif de distancier le narrateur de ce qui a été rapporté. A titre d'exemple, nous citons : “*Dès sa douzième année, Gigi savait que le gros rang de perles noires de Mme Otero était "trempé" c'est-à-dire teint artificiellement, mais que son collier à trois rangs étagés valait "un royaume".*”<sup>259</sup> Un autre but de cette polyphonie est la mise en relief de la transposition historique du cadre des événements. Des informations du même type ont été fréquentes dans le texte ce qui

---

<sup>256</sup> Ibid.p.38

<sup>257</sup> Ibid.p.45

<sup>258</sup> <https://journals.openedition.org/>

<sup>259</sup> COLETTE, Sidonie- Gabrielle: *op.cit.*p. 13

---

rend la narration ultérieure plus fraîche, plus authentique et plus réaliste.

Nous avons relevé d'autres exemples de polyphonie parmi les phrases tirées de la discussion révélant la relation rompue entre l'adolescente Gilberte et sa mère en ce moment-là ; phrases qui rappellent le fait que “ *Colette a grandi avec une mère toxique : « Elle voulait ma mort ».*”<sup>260</sup> Nombreuses citations ont été multiples fois utilisées et insérées dans le récit des faits. Cette polyphonie est insérée dans le récit et suivie ou précédée d'un verbe d'affirmation tel que le verbe dire et/ou ses synonymes : “*Si tu ne te décourageais pas pour moi, tu te découragerais pour autre chose*”, *repartait paisiblement Gilberte.*”<sup>261</sup>

Le même procédé *de polyphonie intertextuelle* sert à affirmer que le narrateur principal était témoin de l'une des habitudes de Gaston. Assoiffé d'aventures avec les femmes de différentes classes sociales, il était enchanté de voir ses nouvelles figurer sur les revues et les journaux : “*En se regardant dans la glace, il (Gaston) disait : “ le facies d'un homme estampé. Comme il avait le nez un peu long (...).*”<sup>262</sup>

Parmi les actes illocutoires les plus présentatifs dans "Gigi" c'est la menace faite par tante Alicia à sa nièce " --- *Je te préviens que si tu me mens je le saurai.*”<sup>263</sup> La promesse faite par Gaston à

---

<sup>260</sup> <https://www.europe1.fr/emissions/dans-les-yeux-dolivier-delacroix>

<sup>261</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op.cit.*, p.10 cf.p.14

<sup>262</sup> *Ibid.*p.12

<sup>263</sup> *Ibid.*p.37

---

sa bien-aimée Gilberte de ne pas la tromper avec d'autres femmes :  
" *Il l'interrompt, pour l'empêcher de dire ce qu'il redoutait d'entendre*

---- *Je te jure ma chérie...*"<sup>264</sup> Au cours d'une visite rendue à sa tante Alicia, Gilberte a reçu la promesse suivante : " --- *File mon petit. Je te convoquerai par la suite.*"<sup>265</sup> Le verbe "*filer*" est adouci par le gâteau que Gilberte recevra de sa tante et les menaces exprimant l'intérêt accordé à elle ; ce qui montre que Alicia a été plus douce envers Gilberte.

A plusieurs reprises, nous avons remarqué l'emploi de la conjonction de coordination ou bien le connecteur "Mais". Selon le dictionnaire Larousse, le connecteur peut être employé pour des raisons différentes entre autres l'expression de l'objection. Gilberte s'est opposée à l'obligation de se plier en Z en s'asseyant. " --- *Je (Mme Alvarez) t'ai déjà dit que quand tu es assise sur un siège bas, tu dois rapprocher tes genoux et les plier ensemble (...). Pour éviter l'indécence.*

---- *Mais, grand-mère, j'ai un pantalon et mon jupon de dessous.*"<sup>266</sup> Gilberte n'a pas partagé l'opinion de sa grand-mère pour ce qui se rapportait à sa jupe tout en donnant des solutions fiables : " --- *Mais, grand-mère, tout de même, regarde, on me ferait mes jupes une main plus longues (...) ou bien , on me (...).*"<sup>267</sup>

---

<sup>264</sup> Ibid.p.63

<sup>265</sup> Ibid.p.43

<sup>266</sup> Ibid.p.8

<sup>267</sup> Ibid.p.9

---

Refusant de cesser de parler avec Gaston de ses nouvelles diffusées dans les journaux, Gilberte a répondu à sa grand-mère en disant : " ---- *Quelle voiture vous avez aujourd'hui?.....Alors, tonton, vous êtes fâché avec Liane?*

---*Gilberte ? ça te regarde ? blâma*

--- *Mais, grand-mère, tout le monde le sait. C'était dans le Gil Blas, ça commençait par : Une secrète amertume (...).*"<sup>268</sup>

Elle a aussi désapprouvé l'opinion de sa grand-mère concernant l'histoire d'une demi-mondaine circulée dans les journaux : " --- *Un solitaire ! S'était écriée Mme Alvarez. Une fille de quinze ans (Gilberte est âgée de seize ans) ! Je pense que sa mère est folle. -- - Mais, grand-mère, plaidait Gigi, ce n'est pas sa faute à Lydia, si le baron le lui a donné !*"<sup>269</sup> La conjonction "mais" a été utilisée par Gilberte pour la transition : "--- *J'aimerais mieux un (...) en roses coco (...). Non plutôt un rouleau à musique.*

--- *Tu travailles la musique ?*

---*Non, mais mes camarades du cours supérieur mettent leurs cahiers (...).*"<sup>270</sup>

D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni, l'énonciation implique l'étude des termes affectifs et évaluatifs). "*la modalisation marque la position de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit. Les modalisateurs sont les mots ou les expressions qui*

---

<sup>268</sup> Ibid.p.11

<sup>269</sup> Ibid.p.14

<sup>270</sup> Ibid.p.19

---

signalent le degré d'adhésion du locuteur (celui qui parle) aux idées formulées. On distingue ainsi deux aspects de la subjectivité : l'évaluatif et l'affectif."<sup>271</sup> La modalisation est exprimée par l'emploi de différents adjectifs qualificatifs. Dans sa théorie, elle classe "l'adjectif pauvre, dans les « subjectifs affectifs », « subjectifs » en ce qu'ils témoignent d'une inscription du locuteur dans son énoncé, « affectifs » en ce qu'ils véhiculent un sentiment de sa part."<sup>272</sup>

De point de vue sens lexical, *l'adjectif subjectif affectif "pauvre"* dénote le fait d'être démuné des sources financières. Nous en avons relevé plusieurs connotations selon l'utilisateur. A plusieurs occasions, le même adjectif " pauvre" a été utilisé par Mme Alvarez, tante Alicia, et Gaston. Au début de la narration des faits, Mme Alvarez a voulu montrer *son affection* envers le riche héritier mais presque pauvre de joie " ---... *Asseyez-vous, mon pauvre Gaston.*"<sup>273</sup> Le narrateur a rapporté aussi sa pitié et sa sympathie envers Gaston : " *Le pauvre Gaston l'écoutait en buvant.*"<sup>274</sup> De même, après avoir refusé l'interprétation donnée par Gilberte, Tante Alicia a essayé d'attendrir le cœur de

---

<sup>271</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine: *De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 23, KIRAKOSYAN, Amine: *La subjectivité linguistique dans l'acception de Catherine Kerbrat-Orecchioni*" *Foreign Languages in Higher Education* 19(1 (18)):3-10

<sup>272</sup> LEEMAN, Danielle *"Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive!"*, *Revue de linguistique et de didactique des langues*, n32, 2005,

<sup>273</sup> COLETTE, Sidonie-Gabrielle : *op.cit.* p.12cf.p.13

<sup>274</sup> *Ibid.*p.14

---

l'adolescente à son égard : “---retourne chez vous au lieu de t'ennuyer avec une **pauvre** vieille femme malade comme moi.”<sup>275</sup>

A son tour, Mme Alvarez a commenté sa sœur ainée Alicia ainsi : “ --- Une **pauvre** vieille femme malade !”<sup>276</sup> Grâce à ses expériences de vieille demi-mondaine avec les hommes riches, Mme Alvarez a jugé que l'idée du mariage de Gaston est naïve : “ --- c'est bien compliqué pour toi, ma pauvre Gigi (...). ”<sup>277</sup> Andrée a utilisé l'expression " **pauvre chouette**"<sup>278</sup> en parlant de sa fille. Le jeune héritier et tante Alicia ont révélé **leur sympathie** envers Gilberte par l'emploi du même adjectif subjectif affectif "**pauvre**" de manière positive.

**Des adjectifs subjectifs affectifs évaluatifs** connotant **une valeur négative** ont été utilisés par le personnage principal Gilberte lorsqu'elle était en pleine colère contre son amoureux Gaston qui était habitué à fréquenter tant de maitresses : “ --- Mais vous êtes un homme affreux ! vous êtes un homme mauvais.”<sup>279</sup> Mme Alvarez avait l'habitude de déconsidérer sa petite fille : “ -- - Mon Dieu, que cette enfant est bête !”<sup>280</sup> Tante Alicia l'avait appelée “ **Idiote.**”<sup>281</sup> La voix narrative s'est affirmée omnisciente, témoin en citant l'information suivante portant sur tante Alicia:

---

<sup>275</sup> Ibid.p.22

<sup>276</sup> Ibid.p.22. cf.p.26,

<sup>277</sup> Ibid.p.33 cf.p.34

<sup>278</sup> Ibid.p.26

<sup>279</sup> Ibid.p.57

<sup>280</sup> Ibid.p.34

<sup>281</sup> Ibid.p.61

---

“*Quand Gilberte entra, tante Alicia avait repris sa gentillesse de vieille dame frivole.*”<sup>282</sup>

**Quant à la désignation**, certains personnages de la nouvelle ont été désignés les uns par les autres alors que d'autres personnages n'ont jamais été désignés. Par dégoût des demi-mondaines, l'expression de l'indignation et de l'ironie a caractérisé le langage d'Andrée parlant des demi-mondaines : *"De belles vaches"*<sup>283</sup>. Andrée a appelé sa mère assez âgée " *ma petite maman*"<sup>284</sup> en lui demandant de la laisser continuer sa vie de femme solitaire sans devenir une demi-mondaine.

L'adjectif qualificatif "*sauvage*" a été utilisé par le jeune héritier qui s'est ainsi désigné en promettant à Mme Alvarez de bien traiter Gilberte : “ --- *“Elle (Gilberte) n'aura pas affaire à un sauvage (...). Enfin un gentilhomme, un véritable (...).”*<sup>285</sup> En vue d'attirer l'attention de sa fille Andrée sur Gaston, Mme Alvarez l'a ainsi décrit : “---- *Un enfant, un véritable enfant (...).*”<sup>286</sup> A la fin de la nouvelle, Mme Alvarez a utilisé "*un homme*"<sup>287</sup> pour le désigner positivement contrairement à "*le beau rôle*"<sup>288</sup> en écoutant sa dernière aventure ratée. Alors que ce jeune homme s'est qualifié négativement par "*cocu*"<sup>289</sup>. Gaston a été désigné "

---

<sup>282</sup> Ibid.p.60

<sup>283</sup> Ibid.p.24

<sup>284</sup> Ibid.p.26

<sup>285</sup> Ibid.p.51

<sup>286</sup> Ibid.p.25

<sup>287</sup> Ibid.p.63

<sup>288</sup> Ibid.p.16

<sup>289</sup> Id.Ibid.

---

*l'homme trahi* <sup>290</sup> parce que l'une des demi-mondaines avec qui il avait entretenu une longue relation l'avait trompé. Lorsqu'il a demandé de devenir le parrain de Gilberte, en parlant avec Mme Alvarez, il s'est désigné : " ---*Je suis avant " tout le grand ami de Gigi.*"<sup>291</sup> Hésitante à propos de ses sentiments envers Gaston, et surtout en colère contre lui, Gilberte l'a désigné par " *un homme affreux, un mauvais homme*"<sup>292</sup> pour le pousser à la quitter sans histoire. Quand il a joué avec elle, Gilberte l'a appelé " *cambricoleur*"<sup>293</sup>.

Parmi les personnages les plus désignés, nous citons l'héroïne principale Gilberte surnommée Gigi. Elle a été la plus désignée par sa mère, sa grand-mère, sa tante, et par Gaston quelques fois positivement et d'autres fois négativement. Alicia l'a ainsi désignée : " *un lot de matières premières*"<sup>294</sup> tandis qu'elle était presque toujours positivement évaluée par son amoureux Gaston.

Plusieurs autres personnages ont eu recours à l'adjectif qualificatif "*petite*" en intendant humilier Gigi : " *Cette petite truffe*"<sup>295</sup> par sa mère Andrée, "*la petite sottie*"<sup>296</sup> par sa tante Alicia, " *la petite bête*"<sup>297</sup> ou encore négativement "*cette bout de femme*"

---

<sup>290</sup> Ibid. p.13

<sup>291</sup> Ibid.p.51

<sup>292</sup> Ibid.p.57

<sup>293</sup> Ibid.p.49

<sup>294</sup> Ibid.p.11

<sup>295</sup> Ibid.p.10

<sup>296</sup> Ibid.p.38

<sup>297</sup> Ibid.p.40

---

---

"<sup>298</sup> par Gaston énervé lorsque Mme Alvarez a interdit leur sortie ensemble. Quand *"tous les deux jouaient passionnément et à petit bruit, échangeaient des injures sourdes. "Grande araignée, oseille en graine"* , disait Lachaille. " *Nez de corbeau*" repartait la petite."<sup>299</sup> Mme Alvarez a parfois appelé Gilberte *"ma chérie"*<sup>300</sup> en vue de montrer son affection envers sa petite fille. Mais à un certain moment, quand Gigi a refusé définitivement la demande de Gaston de devenir son parrain, Mme Alvarez et sa sœur aînée l'ont désigné : "*--- cette petite punaise.*"<sup>301</sup> Mais à la fin, elle a été qualifiée "*--- cet oiseau (...) la princesse*"<sup>302</sup> par tante Alicia.

### Conclusion

Chacun des personnages de Colette menait une vie caractérisée de mélancolie. Certains parmi eux étaient en attente d'un événement imprévu capable de rendre heureuse leur existence. Les personnages finissaient par s'habituer à la tristesse et au raisonnement. La vie en famille témoignait la désunion, la solitude, l'ennui et la séquestration car le foyer ne révélait ni la joie ni la satisfaction. Aucun de ces personnages ne cessait d'être à la quête des plaisirs qui le satisfaisaient. Les sentiments dominant des principaux personnages ont été la frustration et le mécontentement.

---

<sup>298</sup> Ibid.p.11

<sup>299</sup> Ibid.p.19

<sup>300</sup> Ibid.p.28

<sup>301</sup> Ibid.p.59

<sup>302</sup> Ibid.p.60

Les nombreux moments tristes ont été illustrés par les différents éléments de la modalisation et de la subjectivité. Le texte de la nouvelle est très riche de faits linguistiques intéressants dont l'analyse marque la présence et la subjectivité des différents personnages. Le langage du narrateur va de pair avec le niveau culturel et social des personnages appartenant à la petite bourgeoisie. Le langage est assez révélateur et adapté au niveau des adolescentes. Colette a excellé à décrire les personnages, leurs réactions ainsi que les fibres de leurs âmes au cours des situations révélatrices des moments propices. Le vocabulaire utilisé n'a pas été assez compliqué pour le rendre accessible aux filles de la petite bourgeoisie dépourvue de culture et de connaissances. Le choix de l'âge du personnage principal, Gilberte, a témoigné la volonté de Colette d'aider filles pauvres à éviter de dures expériences de vie. Elle a essayé de résumer sa propre expérience tout en étant aussi réaliste que possible. Colette a choisi des personnages caractéristiques auxquels la fille correcte ne pourrait facilement s'échapper sans grand effort. Les circonstances des événements ont été bien orchestrées pour donner l'exemple illustratif d'une famille désunie ; ce qui favorise la débauche et la justifie sans aucun remords. La famille de Gilberte a fait allusion à celle de Colette. Celle-ci a démontré que la débauche était une expérience commune à toutes les classes sociales de la société de l'époque. La subtilité du langage familier n'a contrarié ni la simplicité ni la précision. Gilberte a survécu aux dures circonstances de sa vie.

---

Son esprit illuminé a vaincu à la fin. Les parents n'ont pas eu toujours raison. Certains parmi eux ont été appelés à revoir leurs décisions.

Malgré la vie menée par Colette, elle a laissé une idée clef : c'est à la fille de décider elle-même de sa propre vie sans se montrer victime de ses propres conditions familiales. Malgré sa vie si riche de défaites et de succès, Colette n'avait pas été assouvie. Les filles et les familles sont appelées à savourer les différentes connaissances littéraires pour apprendre des expériences des écrivains. Indirectement, Colette a passé un message de première importance qu'il est nécessaire de construire sa propre personnalité, que la vie est le fruit des décisions personnelles et que la douleur est le maître de l'homme comme l'a dit Alfred de Musset.

### Bibliographie

#### I-Le corpus

COLETTE, Sidonie- Gabrielle : Gigi, Livre de poche, Ferenczi, Paris, 1954,

#### II- Ouvrages Généraux :

BECHDADE, Hervé-D. : Syntaxe du français moderne et contemporain, PUF, 1993.

FORMILHAGUE, Catherine, CHATEAU, Anne- SANCIER : Analyses stylistiques : Formes et genres, Armand Colin, Paris, 2005, p.

FORMILHAGUE, Catherine, CHATEAU, Anne- SANCIER : Introduction à l'analyse stylistique, Nathan Université, Paris, 2002, p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Col "Linguistique" Armand Colin, Paris, 1980

MAINGUENEAU, Dominique : Le discours littéraire, Paratopie, et scène d'énonciation, Paris, Armand Colin, 2004,

MAINGUENEAU, Dominique : Linguistique pour le texte littéraire, NATHAN, Lettres Sup, 2000,

MAZALEYRAT, Jean et MOLINIE, Georges : Vocabulaire de la Stylistique, Paris, P.U.F., 1989,

WEINRICH, Harld : Le temps le récit et le commentaire, Seuil, Paris, 1973.

### ***III-Revues littéraires***

AGSOUS, Nadia : "Cahiers de l'Herne : Colette, la mère et le père en héritage !" La cause littéraire La Une CED, Les Dossiers," Chroniques, Ecritures, Dossiers 29.12.11

LEEMAN, Danielle "Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive!", Revue de linguistique et de didactique des langues, n32, 2005,

### ***IV-Sites d'internet***

<https://www.google.com/>

<https://www.persee.fr/>

<https://www.superprof.fr/ressources/>

<https://www.espacefrancais.com/>

<https://fr.babbel.com/fr/magazine>

<https://journals.openedition.org/>

<https://www.europel.fr/emissions/dans-les-yeux-dolivier-delacroix>

<https://www.maxicours.com/se/cours/le-narrateur>

<http://www.tv5monde.com/>

<http://www.lambert-lucas.com/>

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/119/12/7/140194>

<https://www.passeportsante.net/fr/psychologie>

<https://www.lesechos.fr/>

<https://www.senscritique.com/>

<https://www.lumni.fr/article/colette-ecrivaine-libre>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/un-ete-avec-colette/un-ete-avec-colette-du-mercredi-25-aout-2021-7046848> ;

<http://www.lefigaro.fr/sortir-paris>

<https://www.cairn.info/>

<https://www.babelio.com/>

<https://cotentinghislaine.wixsite.com/parcours-litteraires/modalisation>

[https://meta.wikimedia.org/wiki/Event:Africa\\_Wiki\\_Challenge\\_2024](https://meta.wikimedia.org/wiki/Event:Africa_Wiki_Challenge_2024)

***V-Dictionnaires***

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/naturalisme>.

<https://lapetitebouquinerie.com/boutique/index>.

<https://fr.wiktionary.org/wiki/chronotope#>.

<http://encyclogram.fr/util/tdm.php>